

## DANIEL KEMP

### Les 12 lois de la pédagogie moderne

---

#### *LOI 1* *LA LOI DES DEUX LOGIQUES*

La logique mathématique dit que si un clou n'entre pas dans le bois lorsqu'on frappe dessus avec un marteau, c'est qu'il faut probablement frapper plus fort.

La logique humaine dit que si une chose n'entre pas dans une personne, c'est qu'il faut probablement pousser moins fort.

La logique à problèmes.

Dans la vie, il n'y a pas une seule logique, mais plusieurs. Il y a la logique mathématique, la logique humaine, la logique spirituelle, etc.

En pédagogie nous devons faire la part entre toutes ces différentes logiques et nous concentrer sur une seule parmi elles: LA LOGIQUE HUMAINE.

La logique humaine est bien différente de la logique mathématique. C'est elle qui peut nous permettre de bien comprendre ce que nous vivons et ce que vivent les jeunes avec lesquels nous vivons.

La logique mathématique dit:  $1 + 1 = 2$ .

Si nous additionnons une unité à une autre unité, nous en aurons deux.

La logique humaine dit:  $1 + 1 = 1$ . Si nous additionnons une corde à une autre corde, en les attachant bout à bout, nous aurons une seule corde.

La logique mathématique dit:  $2 - 1 = 1$ . Si nous enlevons une unité à un ensemble de deux unités, il ne nous en restera plus qu'une.

La logique humaine dit:  $2 - 1 = 2$ . Si nous prenons une corde et, avec des ciseaux, nous en coupons un bout, il nous restera toujours deux extrémités après la corde.

Comme vous le voyez, tout cela est très logique. Autant la logique mathématique que la logique humaine. Mais il faut admettre que les deux sont bien différentes.

Si nous entreprenons une démarche pédagogique basée sur la logique mathématique, ce qui est le cas normalement, nous allons vers une série de problèmes, de légers à très compliqués, de solvables à insolubles.

Il y a toute une suite de méthodes faussement pédagogiques basées sur cette logique. Le drame de l'application de cette logique dans le domaine de l'éducation est que lorsqu'un problème apparaît, c'est avec cette logique que nous tentons de le résoudre.

La plupart du temps, nous ne trouverons pas de solutions convenables. Et, lorsque nous en trouvons, elles ne font que repousser à plus tard le problème, sans l'avoir véritablement solutionné.

Plus nous nous enfonçons dans le solutionnement de problèmes d'éducation en suivant une logique mathématique, plus nous pouvons les empirer. Nous finissons souvent par avoir besoin d'aide extérieur, psychologue, psychopédagogue, travailleur social, etc.

Mais nous faisons toujours fausse route. Il faut changer de logique.

La logique humaine est faite pour régler la vie et les échanges entre les humains. Elle est la seule vraiment applicable en pédagogie. Une façon de penser, basée sur cette logique, est tout à fait différente.

La logique mathématique dit que si un clou n'entre pas dans le bois lorsqu'on frappe dessus avec un marteau, c'est qu'il faut probablement frapper plus fort.

La logique humaine dit que si une chose n'entre pas dans une personne, c'est qu'il faut probablement pousser moins fort.

Bien que dans certains cas, il semble que la logique mathématique ait un effet, dans la majorité des cas, plus nous poussons pour faire comprendre une chose à quelqu'un, moins il comprend. La logique humaine, celle qui sous-tend réellement la pédagogie, nous conseille, au lieu d'insister, de passer par un autre chemin. Une pierre sur la surface de l'eau.

Dans les années 1940, un physicien, spécialisé en physique nucléaire, cherchait désespérément la façon de faire éclater le noyau des atomes. Il savait, tout comme les autres savants, que les particules projetées sur un noyau étaient toujours déviées et rebondissaient sans faire éclater le noyau. Une puissante force au coeur du noyau était leur principale barrière.

Un jour, se promenant le long d'un lac, il remarqua un jeune garçon qui lançait des pierres dans l'eau. Il vit qu'à chaque lancée, les pierres rebondissaient quelques fois à la surface du lac, puis s'enfonçaient, en bout de course.

Notre savant venait de faire une grande découverte, tant pour la science nucléaire que pour l'éducation. Il avait découvert que si les particules lancées contre les noyaux des atomes rebondissaient, c'était qu'elles allaient trop vite. Comme les pierres lancées sur la surface de l'eau: plus elles vont vite, plus elles rebondissent. Ce n'est que quand elles ont perdu leur vitesse qu'elles s'enfoncent dans l'eau.

### **La logique à solutions.**

Les savants se servent maintenant de l'eau lourde dans les réacteurs nucléaires pour ralentir les particules.

En éducation, cette découverte s'applique aussi. Plus nous voulons aller vite dans l'éducation ou dans l'instruction d'un jeune, plus cela peut être pénible.

La pédagogie est comme l'eau lourde des savants. C'est elle qui doit déterminer la vitesse avec laquelle nous devons procéder pour communiquer avec un enfant.

La logique mathématique doit se limiter à ce qui n'est pas humain. La logique humaine ne doit pas s'immiscer dans le monde de la logique mathématique.

Nous devons toujours conserver à l'esprit cette loi essentielle de l'éducation.

Prenons encore un exemple: C'est au tour de votre fille, âgée de douze ans, de laver la vaisselle ce soir. Elle arrive de l'école et vous dit qu'elle est extrêmement fatiguée.

Elle vous demande si elle peut remettre sa corvée au lendemain.

Vous aviez pourtant pris une entente ferme avec elle en ce qui concerne la répartition des tâches domestiques.

#### **La première question: Acceptez-vous ou non?**

La logique mathématique suppose que la réponse est NON. En effet, selon cette logique, une entente est une entente, comme deux plus deux font quatre. La jeune fille doit faire son travail, maintenant, même si elle est très fatiguée.

La logique humaine, vous vous en doutez, suppose que la réponse est OUI. En effet, selon cette logique, l'humain passe TOUJOURS avant un règlement, une loi ou une entente.

#### **Les apparentes contradictions**

Mais attention, tout n'est pas fini. Une heure plus tard, dans la soirée, votre fille semble retrouver son entrain. Elle ne semble plus du tout fatiguée. Au contraire, elle semble avoir retrouvé toute son énergie. Vous a-t-elle menti au sujet de sa fatigue?

#### **En logique mathématique, nous répondrons OUI.**

Mais en logique humaine, nous aurons tendance à répondre NON. En effet, selon cette logique, il est concevable que la jeune fille, après avoir reçu l'autorisation de son parent de laisser la vaisselle pour ce soir, retrouve son entrain sous l'effet du bonheur d'avoir été dégagée de sa corvée.

La logique humaine appliquée à cette adolescente, nous permettra de comprendre son comportement. Elle nous permettra aussi de prévoir l'avenir, le lendemain. Il y a de grandes chances pour que la jeune fille n'ait pas le goût de faire son travail avant d'aller à l'école.

Probablement qu'elle fera tout pour s'en sauver.

Si nous pensons en logique mathématique et que nous acceptons le deuxième raisonnement, celui de la logique humaine, nous aurons de la difficulté à régir la suite.

En effet, si, le lendemain, votre fille n'a absolument pas le temps de laver la vaisselle parce qu'elle ne doit pas arriver en retard à l'école, vous la laisserez partir en critiquant votre décision de la veille.

Mais, selon la logique humaine, les choses ne se passeront pas tout à fait comme ça.

La logique du respect.

L'une des autres lois de l'éducation est:

**JE DOIS ME RESPECTER, AVANT DE RESPECTER LES AUTRES.**

Appliquée en logique humaine, cette loi changera notre façon de faire avec la jeune fille, le lendemain. Elle se lève, déjeune et s'apprête à partir car elle a juste le temps d'arriver à l'école. Mais pourtant, peut-être pour la première fois de votre vie, cela ne vous dérangera pas si elle arrive en retard.

Vous êtes prêt à lui faire un billet pour son professeur, mais elle va laver la vaisselle...

La logique mathématique peut nous faire penser que nous aurions mieux fait de lui faire faire son travail la veille. Mais c'est une erreur. En logique humaine, la vaisselle sera faite, bon gré, mal gré, mais le climat de bonheur sera plus présent que de l'autre façon.

Tout au long de notre vie, toutes nos relations avec les autres devront être sous-tendues par la logique humaine.

## *LOI 2*

### *JE DOIS ME RESPECTER, AVANT DE RESPECTER LES AUTRES*

#### **Moi ou l'autre?**

Bien que cette loi puisse paraître évidente pour certains, elle ne l'est pas pour la grande majorité des gens. Non seulement un pédagogue ne peut être réellement efficace s'il ne se respecte pas lui-même, mais en plus, c'est souvent le respect des autres qui est privilégié dans l'éducation.

Nous n'entendons presque jamais dire « respecte-toi donc! ». Mais nous entendons fréquemment « tu dois apprendre à respecter les autres! ».

Le respect des autres est une bonne chose. Mais est-il vraiment possible si une personne ne se respecte pas elle-même?

Lorsque nous nous respectons personnellement, nous nous aimons et nous connaissons notre valeur, nos capacités et nos limites.

Une personne qui se respecte n'est pas sensible aux insultes et n'a pas besoin de justifier ses pensées, ni envers elle, ni devant les autres. Elle n'a pas peur du neuf, de la vie ou de l'avenir. Elle n'a pas besoin que les autres soient comme elle, ou elle, d'être comme les autres. Elle est bien dans sa peau et dans sa tête.

Elle n'attaque pas les autres en gestes ou en paroles. Elle ne se juge pas et ne juge pas les autres car elle n'a pas besoin de les rabaisser pour se sentir supérieure. Elle vit sérieusement, mais ne se prend jamais au sérieux. Elle sait rire, s'amuser, travailler et se reposer.

#### **Le respect et la crainte**

Le respect de soi-même est une denrée rare sur la Terre. Peu de gens savent ce que c'est. Depuis toujours, nous avons mélangé le mot RESPECT et le mot CRAINTE. Dans la majorité des systèmes d'éducation, ce n'est pas le respect qui est enseigné mais la crainte:

La crainte de l'autorité au lieu du respect de l'autorité.

La crainte de Dieu au lieu du respect de Dieu.

La crainte de la société au lieu du respect de la société.

La crainte des parents au lieu du respect des parents.

La crainte des punitions reliées aux règlements au lieu du respect des règlements.

La crainte... au lieu du respect...

Lorsque j'étais à l'école, j'ai connu un garçon qui passait une grande partie de son temps à faire des poids et altères au lieu d'étudier. Il disait à qui veut l'entendre qu'il se faisait des muscles pour être respecté dans la rue.

Jamais il n'a été respecté. Plus ses muscles grossissaient, moins il était respecté. Par contre, il était beaucoup plus craint.

Lui-même ne se respectait pas. Il perdait une grande partie de sa vie de jeune à se faire des muscles pour être craint des autres. Quel temps perdu pour rien. Il se prenait au sérieux, ne vivait pas sérieusement et était craint.

Les exemples du mélange entre le respect et la crainte sont nombreux. Le plus souvent, à l'école comme à la maison, ce n'est pas le respect qui est enseigné mais la crainte.

Les sous-lois du respect

Posons-nous la question suivante: « Pouvons-nous respecter quelqu'un qui n'est pas respectable? »

La réponse est NON. Si nous pensons respecter une personne qui n'est pas respectable, c'est que nous la craignons.

Mais attention, cette mécanique peut être subtile. Il se peut très bien que nous ayons l'impression de respecter une personne ou un règlement parce que nous craignons autre chose. Un élève peut avoir l'impression qu'il respecte son professeur. Mais il peut sembler le « respecter » uniquement parce qu'il craint les conséquences du « manque de respect ».

1- Si je ne me respecte pas, je ne peux être respectable.

2- Si je ne suis pas respectable, je ne serai pas respecté, au mieux, je serai craint.

>3- Le respect ne peut être imposé, seule la crainte peut être imposée.

4- Pour se respecter, il faut avoir confiance en soi et s'aimer.

5- Pour respecter les autres, il faut se respecter d'abord.

Parmi les problématiques du manque de respect personnel, il y a la culpabilité, l'auto-jugement, l'auto-condamnation, la dévalorisation et le médiocrisme. Toutes les formes de complexes, d'infériorité comme de supériorité, sont des effets du manque de respect envers soi.

La loi « JE DOIS ME RESPECTER AVANT DE RESPECTER LES AUTRES » est essentielle à tout être humain qui veut vivre heureux. Elle est de par le fait même, essentielle à toute personne qui doit éduquer un jeune, quel que soit son âge.

### **Qu'est-ce que se respecter?**

JE DOIS ME RESPECTER veut dire:

- 1- J'ai droit à mes idées.
- 2- J'ai droit à mes pensées.
- 3- J'ai droit à mes émotions.
- 4- Je ne suis pas parfait(e), je fais ce que je peux.
- 5- J'ai le corps que j'ai. Si je peux l'améliorer, je le fais, mais je l'aime profondément car il me permet de vivre, de connaître le monde et de m'exprimer.
- 6- Je me donne le repos dont j'ai besoin, tant du point de vue mental, émotif que physique.
- 7- Je me donne ce que je mérite. Je pense à me récompenser, à m'encourager et à me choyer.
- 8- Je m'exprime librement, sans attirer les problèmes autour de moi, car j'aime bien la paix, la tranquillité et le calme.
- 9- Je me laisse aimer par les autres et je m'autorise à les aimer.
- 10- Je m'autorise à jouer, à m'amuser et à rire.
- 11- Je ne me prive pas des choses, des gens ou des événements et je profite au maximum de tout ce qui passe.

### **J'ai droit à mes idées**

Il est important de ne pas penser que nos idées sont nécessairement moins bonnes que celles des autres. Très souvent, nous demandons l'opinion de quelqu'un lorsque nous avons une décision à prendre, alors que ce dernier aussi fait la même chose lorsque c'est à son tour de prendre une décision.

Lorsque nous avons un problème à régler, il nous arrive, là aussi, de demander l'opinion d'un autre. Puis, nous agissons en fonction de ce qu'il nous a dit, ou bien nous oublions tout. Mais comment expliquer que la personne qui nous conseille, un ami ou un professionnel, ne soit pas capable de prendre des décisions lorsqu'il s'agit de sa propre vie?

Pouvons-nous réellement nous fier aux idées d'une personne qui semble en avoir de bonnes que pour les autres?

« Mon ami me conseille et je trouve ses idées pleines de bon sens. Moi aussi je le conseille, et il me trouve très intelligent ».

Si nous sommes tous utiles à quelqu'un d'autre, pourquoi le sommes-nous moins, ou pas du tout, avec nous-mêmes?

Parce que nous croyons que les idées des autres sont meilleures que les nôtres. Voilà pourquoi.

Bien souvent, nous ne voulons pas de nouveaux conseils, mais nous recherchons seulement la confirmation de nos idées. Nous nous fions souvent bien plus aux autres qu'à nous-même, même si, souvent, les autres se fient à nous. En réalité, nos idées sont au moins aussi bonnes que celles des autres.

Rien n'empêche de demander des opinions ou des conseils. Cela peut être fort utile dans plusieurs occasions. La question n'est pas là. Il ne faut pas devenir renfermé sur soi-même. L'ouverture d'esprit, la cueillette des idées et les échanges entre les gens sont une bonne chose. Mais, il ne faut plus dévaloriser ses idées uniquement parce qu'elles sont les nôtres.

Nous avons droit à nos pensées

Nos pensées, notre vision de la vie, notre philosophie intérieure, nos croyances, nos goûts... tout cela nous appartient et est valable. C'est une grande part de ce que nous sommes. Si nous dévalorisons nos pensées, c'est nous que nous rabaissons.

Rien ne nous empêche de partager notre vie intérieure et de voyager dans celle des autres, mais nous ne devons pas minimiser ce que nous sommes.

Il est aussi très dangereux de prétendre avoir les meilleures pensées du monde, car c'est là l'expression de quelqu'un qui veut se convaincre qu'il n'est pas médiocre. Nous devons nous permettre de penser, de philosopher, car c'est ainsi que nous nous formons le plus et le mieux.

J'ai droit à mes émotions

J'aime, je n'aime pas... J'ai peur, je suis courageux... Nos pensées nous amènent un grand nombre d'émotions. Celles-ci sont le reflet de notre constitution intérieure.

L'émotion n'est pas une pensée, mais bien son expression dans notre corps. Les gens parlent quelquesfois de « bonnes » et de « mauvaises » émotions. En fait, il n'existe pas de telles différences. Une émotion est une expression neutre de notre pensée dans notre corps.

C'est plutôt la façon dont elle s'exprime qui peut avoir un effet positif ou néfaste sur nous. Plus une émotion est clairement exprimée, moins elle a de chance de nuire à notre santé. Plus elle est bloquée, retenue, interdite ou contrôlée, plus elle a de chances d'être mauvaise pour notre corps.

L'expression de la pensée, dans le corps, est l'émotion. Cette expression est souvent retenue par le refus de notre pensée ou de nos émotions. Plus cette expression est retenue, refoulée disent certains, plus elle a de chances d'être dommageable pour nous.

Ce n'est donc pas la sorte d'émotion qui peut être mauvaise, mais la façon dont nous l'exprimons dans notre vie. Nous avons le droit d'être déçu, d'être heureux, d'aimer, etc. C'est parce que nous n'exprimons pas toujours au fur et à mesure ces états que nous finissons par avoir des émotions problématiques. Plus nous refusons ce que nous sommes, plus nous nous exposons au malheur et à la maladie.

Plus nous vivons immédiatement, instantanément, ce que nous sommes, plus nos émotions sont sainement exprimées dans notre corps et dans notre vie. C'est le refus de ce que nous sommes qui rend certaines de nos émotions néfastes, mais pas ce que nous sommes.

Je ne suis par parfait(e), je fais ce que je peux

Combien de fois entendons-nous des expressions comme: « Avoir su..., si j'avais su..., ce n'est pas de ma faute, je ne savais pas... »

Qui, de bonne foi, agit mal envers lui-même, ou ceux qu'il aime?

### **Personne!**

Nous faisons toujours ce que nous pouvons. Nous donnons toujours notre maximum, quoi que nous en pensons ou quoi qu'on nous dise.

Nous ne commettons même pas de véritables erreurs... Si nous avions su, nous ne l'aurions pas fait, n'est-ce pas? Qu'est-ce une erreur sinon se faire jouer par la Vie elle-même.

Il se peut que nous n'ayons pas l'énergie pour faire une chose, mais cela est indépendant de notre vouloir. Nous voudrions le faire, mais nous n'y parvenons pas, faute de volonté. Mais où pouvons-nous en trouver de la volonté?

Nulle part! Nous faisons ce que nous pouvons. Nous ne sommes pas parfaits. Donnez-moi de la volonté et je soulèverai le monde... En attendant je ne peux que faire mon possible, aussi petit ou grand soit-il.

J'ai le corps que j'ai. Si je peux l'améliorer, je le fais, mais je l'aime profondément car il me permet de vivre, de connaître le monde et de m'exprimer.

### **Qui n'a pas un bouton mal placé?**

Notre corps est le reflet de ce que nous sommes. Ne pas l'aimer, c'est nous rejeter. Et il ne sert à rien de nous dire que notre nez est « réellement » trop long... ou que notre ventre est « vraiment » très laid...

### **C'est notre vision des choses qui est en faute et pas notre corps.**

Des personnes aux cheveux blonds préféreraient les avoir noirs. D'autres, aux cheveux roux, les voudraient blonds. Et les hommes qui n'en n'ont plus les prendraient bien n'importe comment...

Nous devons cesser de rejeter notre corps ou certaines de ses parties. Il faut, bien sûr, améliorer la QUALITÉ de celui-ci, afin de rendre notre vie plus confortable et plus agréable, mais il faut cesser de se juger à partir de comparaisons entre nous et les autres.

## IL FAUT VIVRE AUSSI!

Il faut apprendre à relaxer face à nous, face à notre corps et face à notre esprit. Il faut vivre ici et maintenant, tout en améliorant ce qui peut l'être. Mais sans en faire une maladie.

Ne trouvez-vous pas bizarre que tout le monde peut être aimé par quelqu'un, même s'il ne s'aime pas lui-même? Les chauves, souvent, n'aiment pas leur tête, pourtant, ils sont quand même aimés par leurs amis, leur femme et leurs enfants.

Certaines femmes n'aiment pas leurs seins, mais il y aura toujours un homme pour les aimer...

Tout ce que nous n'aimons pas peut être aimé par quelqu'un d'autre. Qui y a-t-il de différent chez autrui?

Leur vision du monde et des choses, c'est tout. Dans certains pays, les grosses femmes sont belles. Ailleurs, c'est l'inverse. Alors, certaines femmes mangent et engraisent pour être belles, tandis que d'autres cherchent à maigrir dans le même but.

## Que de complications...

Il faut s'accepter comme nous sommes et il faut améliorer ce qui est intelligent et utile d'être amélioré.

Je me donne le repos dont j'ai besoin, tant sur le point de vue mental, émotif que physique

Une personne qui se respecte s'occupe d'elle. Elle passe avant TOUT, parce qu'elle sait que si elle n'est pas bien, elle ne pourra pas être à la hauteur de ses possibilités.

Un parent fatigué ne peut pas être un bon éducateur. Un enfant fatigué ne peut pas être un bon élève. Il faut veiller à se donner le repos nécessaire et seules les personnes qui se respectent, ou qui sont malades, le font.

Je me donne ce que je mérite. Je pense à me récompenser, à m'encourager et à me choyer.

Combien de parents vont magasiner pour s'acheter quelque chose... et reviennent avec des effets pour les enfants? Trop!

Une personne qui se respecte sait faire la différence entre ses besoins, ses nécessités et celles des autres. Elle va penser aux autres, elle va s'occuper de ceux qu'elle aime, mais elle s'occupera d'elle en premier.

Il y a beaucoup de personnes qui, si elles ont mal à la tête, ne feront rien pour le faire passer. Elles vont l'endurer. Mais si c'est un de leurs enfants, ou une personne qu'elles aiment qui est malade, elles vont tout faire pour le ou la soulager. Trop souvent, nous faisons aux autres ce que nous devrions faire pour nous-mêmes.

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

Il n'est pas question d'en faire moins pour ceux que nous aimons, du moins pas dans la majorité des cas, mais il faut se traiter comme nous traitons notre entourage.

Je m'exprime librement, sans attirer les problèmes autour de moi, car j'aime bien la paix, la tranquillité et le calme.

Une personne qui se respecte ne passe pas sa vie à cacher ce qu'elle est, pense et vit. Elle a une opinion, des idées, des réflexions, une expérience et elle s'autorise à l'exprimer.

Elle sait s'ajuster et ne se lance pas dans de futiles guerres d'ego avec autrui, au contraire, elle participe pleinement à la vie qui l'entoure.

Je me laisse aimer par les autres et je m'autorise à les aimer

Nous abordons ici, l'un des plus gros handicaps humains: son incapacité à se laisser aimer par les autres et à s'autoriser à les aimer. C'est l'une des expressions les plus courantes du manque de respect personnel.

L'une des façons de ne pas se laisser aimer est le rejet des compliments faits par autrui. Un compliment nous gêne presque à tout coup. Nous nous défendons régulièrement devant un compliment: « Ce n'est rien... j'ai eu de la chance... n'importe qui aurait pu le faire... c'est normal, il n'y a rien là... bah!, je ne suis pas mieux que les autres... », la liste est longue.

Nous devons nous autoriser à communiquer notre amour aussitôt que le besoin s'en fait sentir. Il ne faut plus attendre car nous perdons de beaux événements de notre vie. Un sourire, un toucher, un encouragement, un compliment, une caresse. Ajusté à l'événement, nous devons nous laisser aimer.

Un paysage? Donnons-nous donc le temps de le contempler... Ça aussi c'est s'aimer et se laisser aimer.

### **Je m'autorise à jouer, à m'amuser et à rire**

Pour plusieurs personnes, il y a un âge pour rire et s'amuser et un pour être sérieux. C'est une philosophie de la vie qui est néfaste. Trop souvent, en devenant adultes, les gens ont enterré le rire, le jeu et le plaisir de vivre. Pourtant nous en avons tous besoin, c'est une nourriture, une source d'énergie et de vie.

Pire, le refoulement inconscient de ce besoin amène plusieurs personnes à interdire aux autres de s'amuser autour d'elles. Des parents, des professionnels de l'éducation et des spécialistes ne peuvent plus jouer et interdisent le jeu.

Une personne qui se respecte s'autorise à jouer, à rire et se nourrit de voir les autres en faire autant.

Je ne me prive pas des choses, des gens ou des événements et je profite au maximum de tout ce qui passe.

Le fait de se priver passe souvent inaperçu. Nous pouvons avoir l'impression de nous en permettre assez et limiter ainsi nos occasions de profiter de la vie.

Nous devons accepter un compliment sans frémir. Nous devons accepter un cadeau sans avoir l'impression que c'est trop pour nous. Nous devons accepter les bonnes choses de la vie sans dire que c'est trop beau. Nous devons accepter l'aide d'un ami sans nous sentir inférieur ou dérangent.

### **Nous devons relaxer en face de la vie.**

Nous devons prendre ce qui passe et en profiter au maximum. C'est la seule façon de pouvoir donner de façon juste et intelligente.

Il faut s'entraîner à discerner entre le respect véritable et la crainte. De cette façon, nous n'enseignerons pas la peur, la crainte et la haine.

Personne ne peut respecter autrui s'il ne se respecte pas lui-même avant.

Le respect d'autrui sans le respect personnel est de la crainte ou de la soumission. Jamais le respect ne ressemble à cela.

Notre savant venait de faire une grande découverte, tant pour la science nucléaire que pour l'éducation. Il avait découvert que si les particules lancées contre les noyaux des atomes rebondissaient, c'était qu'elles allaient trop vite. Comme les pierres lancées sur la surface de l'eau: plus elles vont vite, plus elles rebondissent. Ce n'est que quand elles ont perdu leur vitesse qu'elles s'enfoncent dans l'eau.

### **La logique à solutions.**

Les savants se servent maintenant de l'eau lourde dans les réacteurs nucléaires pour ralentir les particules.

En éducation, cette découverte s'applique aussi. Plus nous voulons aller vite dans l'éducation ou dans l'instruction d'un jeune, plus cela peut être pénible.

La pédagogie est comme l'eau lourde des savants. C'est elle qui doit déterminer la vitesse avec laquelle nous devons procéder pour communiquer avec un enfant.

La logique mathématique doit se limiter à ce qui n'est pas humain. La logique humaine ne doit pas s'immiscer dans le monde de la logique mathématique.

Nous devons toujours conserver à l'esprit cette loi essentielle de l'éducation.

Prenons encore un exemple: C'est au tour de votre fille, âgée de douze ans, de laver la vaisselle ce soir. Elle arrive de l'école et vous dit qu'elle est extrêmement fatiguée.

Elle vous demande si elle peut remettre sa corvée au lendemain.

Vous aviez pourtant pris une entente ferme avec elle en ce qui concerne la répartition des tâches domestiques.

### **La première question: Acceptez-vous ou non?**

La logique mathématique suppose que la réponse est NON. En effet, selon cette logique, une entente est une entente, comme deux plus deux font quatre. La jeune fille doit faire son travail, maintenant, même si elle est très fatiguée.

La logique humaine, vous vous en doutez, suppose que la réponse est OUI. En effet, selon cette logique, l'humain passe TOUJOURS avant un règlement, une loi ou une entente.

### **Les apparentes contradictions**

Mais attention, tout n'est pas fini. Une heure plus tard, dans la soirée, votre fille semble retrouver son entrain. Elle ne semble plus du tout fatiguée. Au contraire, elle semble avoir retrouvé toute son énergie.

Vous a-t-elle menti au sujet de sa fatigue?

En logique mathématique, nous répondrons OUI.

Mais en logique humaine, nous aurons tendance à répondre NON. En effet, selon cette logique, il est concevable que la jeune fille, après avoir reçu l'autorisation de son parent de laisser la vaisselle pour ce soir, retrouve son entrain sous l'effet du bonheur d'avoir été dégagée de sa corvée.

La logique humaine appliquée à cette adolescente, nous permettra de comprendre son comportement. Elle nous permettra aussi de prévoir l'avenir, le lendemain. Il y a de grandes chances pour que la jeune fille n'ait pas le goût de faire son travail avant d'aller à l'école.

### **Probablement qu'elle fera tout pour s'en sauver.**

Si nous pensons en logique mathématique et que nous acceptons le deuxième raisonnement, celui de la logique humaine, nous aurons de la difficulté à régir la suite. En effet, si, le lendemain, votre fille n'a absolument pas le temps de laver la vaisselle parce qu'elle ne doit pas arriver en retard à l'école, vous la laisserez partir en critiquant votre décision de la veille.

Mais, selon la logique humaine, les choses ne se passeront pas tout à fait comme ça.

La logique du respect.

L'une des autres lois de l'éducation est: JE DOIS ME RESPECTER, AVANT DE RESPECTER LES AUTRES.

Appliquée en logique humaine, cette loi changera notre façon de faire avec la jeune fille, le lendemain. Elle se lève, déjeune et s'apprête à partir car elle a juste le temps d'arriver à l'école. Mais pourtant, peut-être pour la première fois de votre vie, cela ne vous dérangera pas si elle arrive en retard.

Vous êtes prêt à lui faire un billet pour son professeur, mais elle va laver la vaisselle...

La logique mathématique peut nous faire penser que nous aurions mieux fait de lui faire faire son travail la veille. Mais c'est une erreur. En logique humaine, la vaisselle sera faite, bon gré, mal gré, mais le climat de bonheur sera plus présent que de l'autre façon.

Tout au long de notre vie, toutes nos relations avec les autres devront être sous-tendues par la logique humaine.

### LOI 3

#### NE PAS PUNIR LES JEUNES AVEC CE QUE NOUS VOULONS QU'ILS AIMENT

##### **Une mauvaise pédagogie**

Imaginons une famille particulière, dont les parents de bonne foi, décident un jour d'apprendre à leurs enfants à aimer la musique classique. Ils décident alors que chaque soir, au moment du coucher, ils feront jouer dix minutes de musique classique dans la chambre de chacun de leurs enfants.

Certains d'entre eux aimeront cela naturellement, d'autres s'endormiront sans même entendre la musique..., et les derniers attendront peut-être que la musique cesse enfin pour pouvoir dormir confortablement.

Un jour, tous les enfants arrivent en retard de dix minutes pour le souper. Alors les parents décident de les punir. Ils les envoient dix minutes dans leur chambre. Puis, afin de rendre la punition plus utile, c'est-à-dire, afin d'utiliser le temps des punitions à quelque chose d'utile, ils décident de faire jouer de la musique classique dans les chambres.

Ils se disent: « Tant qu'à les garder dans leur chambre, autant utiliser ce temps pour leur bien! » De même, chaque fois qu'un jeune est puni, il se retrouve dans sa chambre à écouter de la musique classique. L'un d'eux a de mauvaises notes dans son bulletin... » dix minutes de musique classique... Un autre arrive en retard à un repas... » cinq minutes de musique classique...

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

Les parents se disent que, d'ici quelques années d'éducation basée sur ce principe, les enfants vont apprendre à aimer cette musique. Ils sont convaincus d'agir pour le bien de leurs enfants et d'utiliser une bonne pédagogie.

Mais, selon vous, dans dix ou quinze ans, est-ce que les jeunes vont vraiment apprécier la musique classique? Ne vont-ils pas, au contraire, la détester?

### **La punition associée**

Une punition est, de par son principe, quelque chose qui ne rend pas heureux celui ou celle qui la subit. Si le parent associe à la punition quelque chose d'autre, cette chose associée deviendra, elle aussi, synonyme de punition, c'est-à-dire de déplaisir.

Si le parent associe la chambre de l'enfant à la punition, cette chambre deviendra progressivement un endroit où le jeune n'aimera pas aller.

Si le parent associe le coucher à une punition, l'enfant développera des réticences à aller dormir par la suite. Bref, il ne faut absolument pas associer des choses normales, ou des choses utiles à l'enfant, avec les punitions.

« Tu n'es pas assez gentil ce soir... Va te coucher tout de suite! »

Ce genre de punition est fréquemment employé dans les familles. Mais, plus tard, le parent se plaint qu'il a de la difficulté à envoyer son enfant se coucher.

« Chaque soir c'est la même chose, c'est la bataille pour l'envoyer au lit... »

### **Que voulez-vous?**

L'enfant a, inconsciemment, associé le coucher à une punition. Inconsciemment, il a l'impression que le fait d'aller se coucher lui amène une punition. Alors il ne veut pas y aller. Partout dans notre monde d'éducation, nous retrouvons l'utilisation de punitions associée à des choses qui devraient être aimées par le jeune. Prenons quelques exemples scolaires...

#### **COURS DE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE**

« Tu es en retard de cinq minutes », dit le professeur. « Fais-moi cinq tours de salle à la course, allez!... ».

Pensez-vous que l'élève va aimer la course et le conditionnement physique?

Non! Le professeur, involontairement, travaille contre lui et contre son cours. Dans quelques années, ce jeune aura l'impression d'aller à une longue punition lorsqu'il ira à son cours de conditionnement physique.

#### **COURS DE FRANÇAIS**

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

« Tu déranges encore Marie, tu me copieras trois cents fois -Je ne dérangerai plus en classe- et je veux cela pour demain, sans faute. »

La matière souvent la plus détestée dans les écoles est le français. Pourquoi?

Parce que c'est la matière qui sert le plus souvent comme punition. Pensez-vous que Marie peut apprendre à aimer sa langue si elle est punie de cette façon?

Non! Bien que sa copie porte sur son comportement, c'est en français qu'elle devra l'écrire. Elle associera le français et l'acte d'écrire avec la punition. Cela deviendra vite une corvée que d'écrire quelque chose à l'avenir et l'étude de sa langue sera un peu comme une punition, c'est-à-dire qu'elle n'aimera pas le cours de français, parce qu'inconsciemment elle le vivra comme une longue punition.

Comme la majorité des professeurs punissent en demandant à l'élève d'écrire en français, lors des punitions, que ce soit lors d'un cours d'histoire ou de géographie, le français devient vite la matière la plus détestée par l'ensemble des étudiants.

## COURS DE MATHÉMATIQUE

C'est la même chose pour cette matière. Plus un professeur punit en donnant des devoirs de mathématiques, plus il amène ses élèves à détester en faire.

Il faut cesser de travailler contre nous

Il ne faut plus punir avec les choses que nous voulons que nos jeunes aiment. Sinon, nous continuons à travailler contre nous et contre eux.

Il ne faut pas prendre à la légère les effets psychologiques des associations malsaines. L'impact de ce genre d'associations est beaucoup plus puissant que nous pourrions le penser. Le fait d'associer punition à alimentation, par exemple, peut complètement changer la façon dont le jeune s'alimentera plus tard.

Si nous le privons de dessert, ou pire si nous le privons d'un repas, nous associons manque de nourriture à punition. Il développera, inconsciemment, la peur de manquer de nourriture plus tard, et associera le fait de manger à une récompense. Il ne mangera alors plus pour se nourrir, mais pour se récompenser. De ce fait, son alimentation deviendra probablement malsaine et nuisible pour sa santé.

Quand les choses iront mal, il mangera peut-être pour se donner l'impression que ça ne va pas si mal que ça. Quand les choses iront bien, il mangera peut être pour se récompenser. Tout cela se fera inconsciemment, du moins dans la très grande majorité des cas.

Bien sur, toutes les associations punitions/bonnes/choses n'auront pas le même impact sur tous les jeunes. Mais si nous observons bien la jeunesse d'aujourd'hui, nous constatons vite que la majorité des choses, utiles ou bonnes, qu'elle déteste ou n'aime pas ont toujours été associées à des punitions.

Il faut donc faire un retour sur notre façon de punir si nous voulons nous aider et aider de façon plus efficace les jeunes avec qui nous vivons.

## **Il faut séparer punition et plaisirs**

Le principe de base à se répéter, chaque fois que nous donnons une punition à un enfant, est « JE NE DOIS PAS LE PUNIR AVEC CE QUE JE VEUX QU'IL AIME ».

Si nous en tenons strictement à cela, nous nous éviterons tout un tas de problèmes reliés à l'association punition/bonne/chose. Nous aurons beaucoup moins de problèmes avec des choses normales, bonnes et utiles pour le jeune.

Prenons le cas des devoirs que l'enfant doit souvent faire le soir, pendant l'année scolaire. Pour la majorité d'entre eux, les devoirs sont synonymes de punition. Pourquoi?

1-Parce qu'ils ont probablement déjà associé les matières des devoirs au fait d'être punis, lorsque ces matières servent, à l'école, de moyens de punition.

2-Si, lorsque vous les punissez, ils doivent rester dans la maison au lieu d'aller jouer dehors, s'ils ne peuvent regarder la télévision, etc. Chaque fois que le contexte dans lequel ils font leur devoir ressemble à celui des punitions, ils auront l'impression, toujours inconsciemment, d'être en punition.

3-Si, lorsque nous devons leur faire faire leurs devoirs, nous arborons la même attitude que lorsque nous les punissons, ils feront encore une fois l'association devoirs/punition.

Nous devons faire attention pour ne pas les punir avec ces mêmes devoirs. S'ils n'aiment pas en faire, c'est déjà parce qu'ils ont l'impression d'être punis. Si, en plus, nous leur parlons sur le même ton que lorsque nous les punissons afin de les forcer à faire ces devoirs, nous renforçons l'impression devoirs/punition.

Il ne faut surtout pas tomber dans le piège qui nous fait penser que nos jeunes n'aiment pas faire leurs devoirs simplement parce qu'ils n'aiment pas ça. Il y a des jeunes qui aiment faire leurs devoirs. Mais le contexte familial est très différent. Ces jeunes ne sont pratiquement jamais punis à l'école, ce qui fait qu'ils n'ont pas développé l'association devoirs/punition.

Il est facile de constater que plus un jeune est puni à l'école, plus il déteste tout ce qui se rattache au monde scolaire. Plus il est gardé en retenue, plus il déteste le lieu physique qu'est l'école. Plus il a cette aversion, plus il a tendance à y faire de mauvais coups.

Une grande partie des comportements problématiques des jeunes vient des associations malsaines engendrées pendant les punitions.

Moins un enfant est puni à l'école, plus il aime celle-ci et tout ce qu'elle représente. Moins il est puni à la maison, plus il aime s'y retrouver. C'est une question de logique humaine.

## LOI 4

### IL FAUT TOUJOURS PARTIR DU POINT DE VUE DE CELUI QUE L'ON ÉDUQUE ET NON PAS DU NOTRE

#### **Les deux formes d'éducation**

L'une des grandes erreurs de la pédagogie traditionnelle est de partir d'un point de vue trop élevé pour l'enfant et d'essayer d'établir une communication avec lui. Nous pensons trop souvent qu'il faut amener le jeune vers nous, c'est-à-dire l'éduquer afin qu'il pense comme nous. C'est là une grosse erreur.

Cela ne veut pas dire que notre façon de vivre et de penser n'est pas bonne. Cela veut simplement dire que la façon de penser de l'enfant n'est pas mauvaise elle non plus. Elle a cependant quelques avantages sur la nôtre:

Elle est parfaitement ajustée à lui; c'est sa façon de voir le monde.

Elle a la simplicité de l'enfant que nous voulons éduquer.

Elle est le reflet réel et juste de la maturité du jeune.

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

Notre façon de penser est parfaite pour nous mais pour un enfant elle est:

- 1- Souvent trop complexe,
- 2- Trop empreinte d'expériences qui ne veulent rien dire pour le jeune,
- 3- Structurée avec des mots et des concepts souvent incompréhensibles pour lui,
- 4- Souvent trop rigide, donc pas assez souple devant le neuf et le changement.

Nous avons tous été jeunes. Nous savons ce que c'est que d'avoir une vision du monde qui est imparfaite. Même si, pour plusieurs, ces souvenirs ne sont plus frais à la mémoire, nous pouvons tous retrouver des bribes de notre monde de l'enfance.

Par contre, aucun enfant n'a vécu la vie d'adulte. C'est pourquoi ils n'ont pas beaucoup d'expérience face à la vie. C'est aussi pourquoi ils ont besoin de nous, les adultes.

Mais comme ils n'ont jamais vécu dans notre monde de grandes personnes, ils ne peuvent pas comprendre ce que nous vivons. Ils ne peuvent pas s'ajuster à notre compréhension des choses.

Pour comprendre cette quatrième loi de la pédagogie, il faut choisir entre deux formes d'éducation.

### **La première forme**

La première forme est celle qui prétend que nous devons à tout prix faire en sorte que le jeune ne vive pas les mauvaises expériences de notre vie. Cette façon de voir les choses orchestre l'éducation de façon à ce que le jeune nous fasse confiance dans la majorité de ce que nous disons et ne tente pas de vérifier nos dires.

Cette façon de procéder est la plus courante. Nous tentons par tous les moyens de diriger notre progéniture de façon qu'elle ne recommence pas les erreurs de notre vie. En plus, par extension, nous essayons souvent de lui éviter les erreurs DE SA VIE.

Pourtant, ce sont justement ces erreurs, ces expériences de la vie, qui nous ont formés. C'est à la suite de notre vie telle qu'elle a été que nous sommes devenus les personnes capables d'éduquer la jeunesse.

### **La deuxième forme**

Cette seconde forme d'éducation, celle que je recommande fortement, considère la Vie comme étant la meilleure école de « la vie ». C'est grâce à elle que l'enfant peut acquérir de la maturité. C'est elle qui doit le guider dans ses expériences, tout au long de sa croissance.

Il n'est pas question, ici, de verser dans l'exagération initiatique, c'est à dire vouloir forcer notre jeune à souffrir et à vivre des expériences désagréables afin de se former. Loin de là.

Mais la surprotection est toujours un phénomène néfaste en éducation. Il faut laisser le jeune vivre ses expériences, l'assister dans la compréhension des leçons qui lui sont amenées et ne jamais l'encadrer au point de l'étouffer.

Notre expérience doit servir à protéger l'enfant lorsque c'est nécessaire, mais elle ne doit pas devenir un frein à son émancipation. Elle doit nous aider, non pas à empêcher le jeune de vivre la sienne, mais à lui expliquer les conséquences des actes qu'il pose et des décisions qu'il prend.

Nous devons le rejoindre dans son cheminement et cheminer avec lui. Il faut nous rendre la tâche le plus agréable possible. L'enfant ne peut pas monter jusqu'à nous en quelques minutes, mais nous pouvons facilement nous pencher vers lui, pour le rejoindre.

Nous devons toujours partir de son point de vue, même s'il nous déplaît. C'est là que le jeune est rendu. Il ne sert absolument à rien « d'espérer » qu'il soit assez « adulte » pour comprendre notre point de vue. Bien qu'il puisse le faire de temps en temps, notre point de vue ne lui appartient pas. Il pourra donc, même s'il a compris, agir différemment, de façon à vivre SON expérience.

Il faut bien comprendre que SON point de vue n'est pas nécessairement meilleur que le NÔTRE. C'est le sien, voilà tout. C'est de là qu'il part pour voir et comprendre le monde. Notre expérience ne peut lui être d'aucun secours. Pas à lui.

Mais elle le sera pour nous, pédagogue, parent ou professionnel.

La nuance est peut-être subtile, mais elle est importante. Il ne faut plus intervenir dans la vie du jeune à cause de notre expérience, bonne ou mauvaise, de certains événements de notre vie. Il faut se servir de nos connaissances uniquement pour le guider et jamais pour le forcer.

### **Notre expérience, notre point de vue**

Notre expérience est la base de ce qui détermine le point de vue que nous avons de la vie en général, et de toutes les choses en particulier. Mais notre point de vue est aussi déterminé par notre état actuel; fatigue, stress, désirs, écoeurement, peines, joies.

De ce fait, nous pouvons demander à notre enfant une série de choses qui n'est pas adaptée à sa nature. C'est ce qui arrive souvent lorsque nous oublions de partir de son point de vue.

Parmi les exemples les plus évidents il y a le parent qui exige que son enfant soit un bon joueur de hockey, sinon le meilleur. Ou encore celui qui rêve que son jeune devienne médecin, avocat ou ingénieur.

Mais il y a des exemples un peu plus subtils comme celui d'un parent qui exige que son enfant soit bien élevé. Bien sûr, nous pouvons considérer que c'est notre droit de vouloir une progéniture qui sache se tenir en société. Mais c'est une erreur d'exiger qu'elle nous exauce.

Attention au besoin d'être obéi

L'enfant n'est pas venu au monde pour obéir. Quoi qu'on en dise, c'est un fait. Personne n'est sur la Terre pour obéir. Les déformations éducatives peuvent engendrer des personnes obéissantes, mais plus un être est intelligent, moins il pourra obéir aux ordres de qui que se soit. L'intelligence n'engendre pas d'esclave.

Les jeunes sont justement de plus en plus intelligents. Ils ont donc tendance à obéir de moins en moins. Cela est tout à fait normal. Mais ce n'est pas une raison pour nous laisser mener par le bout du nez par eux. Nous sommes, nous aussi, des êtres humains et nous n'avons pas à exécuter les moindres caprices de nos enfants. Nous devons nous respecter.

Un compromis pédagogique doit donc intervenir dans nos relations entre nos désirs, nos attentes, nos espoirs et l'enfant que nous éduquons.

En clair, si nous voulons être obéi, l'enfant devra dire adieu à une grande partie de son expérience de la vie, et attendre d'avoir quitté la maison pour commencer à s'émanciper.

Nous pouvons remplacer l'obéissance tant exigée par les philosophies du passé, en matière d'éducation, par la compréhension intelligente du vécu de l'enfant. Nous devons lui servir de point de repère, mais nous ne devons pas le guider. Nous devons lui montrer la cloche, mais c'est à lui de la faire sonner.

Dans toute démarche de véritable pédagogie, il faut se faciliter la tâche et rendre notre relation avec le jeune agréable, douce et sereine. Les jeunes sont capables de comprendre la logique des choses. Mais nous devons leur permettre de cheminer, à partir de leur point de vue, vers le nôtre, ou vers n'importe quel point de vue plus adapté à la réalité.

### Apprendre versus comprendre

Il y a deux façons différentes d'être éduqué et instruit: apprendre et comprendre.

Apprendre est une qualité qui n'est pas unique à l'être humain. En effet, la majorité des animaux peut apprendre. Un cheval, un chien, un dauphin et même une mouche peuvent apprendre de nouvelles choses. Nécessairement, l'enfant est, lui aussi, capable d'apprendre.

Mais l'apprentissage ne permet pas l'adaptation efficace en face de nouveaux événements de la vie. Apprendre, c'est mémoriser des faits, des mécaniques et de l'information. Selon notre capacité à nous remémorer ce que nous avons appris, nous serons plus ou moins efficaces au long de notre vie.

En effet, la mémoire joue un très grand rôle dans l'utilisation efficace de l'expérience. Si nous ne nous rappelons pas des éléments appris, nous ne pourrions pas être efficaces dans plusieurs situations. C'est pourquoi les jeunes qui apprennent, sans comprendre, peuvent recommencer souvent les mêmes expériences, même si elles sont très négatives ou souffrantes.

L'apprentissage d'une chose n'est pas garant de son utilisation ultérieure. Nous savons tous que la majorité de ce qu'un élève apprendra au cours de sa vie scolaire sera oubliée, en partie ou en totalité. Et même souvent, une partie de la matière apprise est oubliée immédiatement après un examen. L'étudiant s'en souvenait pour réussir son examen, puis il oublie...

La compréhension est une mécanique tout à fait différente. Elle ne demande pas autant de mémoire ni de concentration. Dans une pédagogie axée sur la compréhension, tout est plus facile. Mais il faut bien conserver à l'esprit que, dans une pédagogie sous-tendue par l'apprentissage, la compréhension est souvent très difficile. Il ne faut absolument pas essayer de mélanger les deux méthodes pédagogiques. Il est à peu près impossible de comprendre clairement l'efficacité de la « compréhension » dans un cadre orienté vers l'« apprentissage ».

Une méthode basée sur la mémoire demandera beaucoup de répétitions, de concentration, de temps passé à l'étude et souvent, de punitions dites « motivatrices ».

Il est relativement facile d'instruire un jeune qui a une bonne mémoire, mais il n'en sera pas de même pour celui qui n'en a pas. Comprendre ce qu'est la politesse est une chose. Apprendre la politesse en est une autre. Si nous voulons que l'enfant apprenne à être poli, il faudra lui enseigner TOUTES les situations où il doit l'être et ce qu'il devra faire ou dire. Cela prendra un temps énorme et demandera beaucoup de mémoire de la part du jeune.

Si par contre il en comprend le principe, il sera capable d'en gérer les règles et de les appliquer à toutes les situations, connues ou non, qu'il rencontrera dans sa vie.

Dans le premier cas, nous nous servons presque uniquement de la mémoire et dans le deuxième, nous utilisons l'intelligence de l'enfant, avec un minimum de sollicitation mémorielle.

Mais pour permettre à un enfant de comprendre une chose, il faut absolument qu'il vive des expériences. Nous ne devons pas lui couper l'herbe sous les pieds. Il doit vivre sa vie et, avec notre aide, en tirer les leçons nécessaires à l'amélioration de sa condition d'être humain.

Partir de son point de vue pour le faire cheminer nécessite qu'il soit libre d'expérimenter. Il est évident que nous ne procédons pas ici avec la logique mathématique. Cette logique nous porterait facilement à dire:

1- S'il doit expérimenter, qu'il le fasse. Lorsqu'il se sera fait assez mal, il va m'écouter.

2- C'est tout ou rien. La logique mathématique ne tolère pas les nuances. C'est blanc ou ce n'est pas. Si le jeune veut vivre sa vie, qu'il le fasse, mais qu'il ne vienne pas pleurer sur mon épaule par la suite.

3- S'il veut des conseils, je veux bien lui en donner, mais s'il ne les suit pas, il n'en aura plus.

Et nous pourrions continuer longtemps comme cela. Mais ce n'est pas une pédagogie facile, bien qu'elle soit courante.

### **La logique humaine nous amènerait à dire:**

1.- Qu'il fasse ses expériences, et s'il a besoin d'aide, je serai là. Cela me laisse plus de temps pour moi ou pour les autres et c'est plus bénéfique pour le jeune.

2.- Je l'observe de loin, sans intervenir. Si ce qu'il veut faire est dangereux, je lui en parle. Je lui explique, je le conseille. S'il tente quand même l'expérience, je vais lui donner ce que je peux pour qu'il passe à travers avec le moins de séquelles possibles.

DANIEL KEMP

22

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

3.- Je suis un ami, pas un tyran. Je le laisse libre et je suis présent.

Nous avons vu qu'il fallait absolument se respecter soi-même avant de respecter quiconque. Là aussi, c'est important.

Je laisse le jeune vivre ses expériences afin qu'il se fasse une opinion d'une chose, du monde ou de sa vie. Mais ces expériences ne doivent pas être faites sur mon dos.

## LOI 5

### RESTER SOI MEME

Un être humain avant tout

L'un des plus grands handicaps de tout éducateur, qu'il soit parent ou professionnel, est d'adopter une personnalité qui n'est pas la sienne.

Il n'y a rien de plus dommageable pour un parent que de vouloir être un BON parent ou pour un professeur, d'être un BON professeur. En effet, à chaque fois que nous visons l'excellence, pour soi ou, plus souvent, pour les autres, nous cessons d'être nous-mêmes et nous entrons sur un terrain glissant.

Un parent n'est pas le propriétaire d'un enfant. Il n'est pas non plus la personne responsable du jeune, c'est-à-dire celle qui sera TENUUE responsable des actes commis par l'enfant. Un parent, c'est bien plus que ça.

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

C'est avant tout un être humain!

Il en est de même pour un jeune. Ce n'est pas « MON » enfant, ou un « élève », ou encore moins un « problème ». Lui aussi est un être humain, avant toute autre chose ou nom que l'on puisse lui donner.

Le professeur, lui aussi, est un être humain avant tout.

Cela peut paraître simple et évident. Pourtant, dans la majorité des cas, nous essayons d'être dans la norme, d'être bien vu, même si cela nous nuit et nous rend souvent malheureux. Prenons des exemples:

### **Attention à la normalisation**

Une mère se rend compte que, ce matin, sa jeune fille a mis des pantalons pour aller à l'école. Par contre, la majorité des jeunes filles fréquentant le même établissement, porte presque toujours une robe. La mère insiste donc pour que son enfant fasse de même.

Si la jeune fille insiste pour garder ses pantalons, la mère peut la forcer en haussant le ton ou sous la menace de punitions, à se changer. Il n'y a aucune raison PÉDAGOGIQUE pour faire changer l'enfant. Mais si la mère veut être une BONNE mère, c'est-à-dire si elle ne veut pas être jugée par les autres parents ou les enseignants, elle fera faire à sa fille des choses qu'elle ne lui demanderait pas autrement.

Cette mère n'éduque pas. Elle NORMALISE. Inconsciemment, elle ne veut pas être une mère NATURELLE, mais une mère NORMALE. Ainsi, la jeune fille ne s'habillera pas pour être confortable, ou selon ses goûts, mais en fonction de la mode générale du quartier.

Bien sûr, cette mère aura de bonnes raisons à donner:

Une jeune fille de ton âge ne met pas de pantalons pour aller à l'école.

Pourquoi faut-il toujours que tu fasses à l'envers des autres?

Tu n'en mourras pas de mettre une robe.

Allons! Fais plaisir à maman, mets cette jolie robe, tu vas être si belle dedans.

Si, dans quelques mois, l'habitude vestimentaire des jeunes filles change et que les pantalons se portent davantage, alors cette mère acceptera plus facilement les goûts de son enfant. Et encore une fois, elle pourra rationaliser, se justifier, en disant des choses comme:

Elle tient tellement à mettre des pantalons, il faut bien lui faire plaisir de temps en temps.

Je ne vois pas pourquoi elle n'en mettrait pas, toutes les filles de son école en portent...

Bah! Aujourd'hui, les jeunes s'habillent comme ils veulent.

Etre mauvais pour paraître bon

Prenons un autre exemple. Comparons deux parents qui habillent différemment leur garçon de dix ans. Le premier est toujours vêtu avec un veston, des pantalons assortis, une cravate et de beaux souliers. L'autre porte des pantalons plus ou moins propres, avec des marques de gazon sur les genoux, des traces de ballon sur son chandail et des espadrilles aux pieds.

Lequel des deux jeunes a les meilleurs parents?

Plusieurs personnes, lorsqu'elles regardent le premier, celui qui est richement vêtu, pensent que ses parents ont de la classe, de l'argent et qu'ils donnent ce qu'il y a de mieux à leur fils.

Ils pensent aussi que le deuxième est délaissé par ses parents, ou que sa famille est plus pauvre et qu'elle n'a pas les moyens de l'habiller comme l'autre.

Mais suivons-les jusqu'à la maison, après l'école. Le premier entre chez lui et est accueilli par l'un de ses parents: « Bonjour Martin. Mais qu'as-tu fait à ton linge?

Je t'avais interdit de jouer au ballon quand tu portes ton beau veston... » Eh oui, Martin se fait gronder parce qu'il a agi en enfant, ce qu'il est, alors qu'il était habillé comme un adulte, ce qu'il n'est pas.

Si nous entrons dans la seconde demeure, nous pourrions entendre:

« Bonjour Philippe, comment a été ta journée? Oh! je vois que tu t'es amusé à ton goût... » Parce que l'enfant est habillé pour jouer, il peut passer de meilleures journées que son camarade d'école. Il peut vivre en jeune de son âge et n'est pas stressé tout au long de sa journée à l'idée qu'il pourrait se salir.

## **Il faut être soi-même**

Les premiers parents veulent être jugés comme de BONS PARENTS. Les seconds ne sont pas préoccupés par le jugement de l'extérieur et s'arrangent plutôt pour être bien avec leur garçon.

Pour être un parent heureux, avec un enfant heureux, il faut à tout prix être soi-même. Si nous faisons comme les autres parents, si nous ajustons notre façon de faire ou d'éduquer en fonction de ce que les autres font, nous ne pouvons être de véritables bons parents.

Il ne sert à rien de se demander si nous agissons bien, si nous ne sommes pas trop marginaux ou si nous sommes corrects. Il nous suffit de regarder notre enfant et nous aurons la réponse.

La mère d'un bébé de huit mois demande à son médecin si elle fait bien de donner moins de lait à son enfant et de lui donner plus de nourritures solides. Le médecin lui demande comment va son bébé. Elle lui répond qu'il se porte à merveille, sauf qu'elle a lu dans des livres de puériculture qu'il fallait continuer de donner la même quantité de lait au bébé, jusqu'à l'âge de quatorze à dix-huit mois.

Le médecin lui demande encore une fois si son bébé va bien. Elle confirme à nouveau sa bonne santé. Alors le praticien lui demande pourquoi elle s'en fait tant. Son bébé va bien, il n'y a aucun problème et elle, elle s'en fait.

Pourquoi cette mère s'en fait-elle? Parce qu'elle essaie d'être une BONNE MÈRE. Elle veut être une mère normale, faire ce qu'«une bonne mère» doit faire. Mais ce «une bonne mère» est toujours déterminé par «le normal».

En réalité, une mère qui aime son enfant et qui sait s'écouter ne se posera jamais ce genre de questions. Elle observera ce que son enfant vit, comment il est et elle saura que tout va bien, quoi qu'en disent les livres écrits par les spécialistes et quoi qu'en pense le voisinage ou sa famille.

### **Etre humain avant tout**

Nous ne devons jamais nous comparer aux autres. Si ce que nous faisons n'est pas correct, nous le saurons en observant les résultats dans notre vie ou dans celle de notre jeune.

Savez-vous quelle est la différence entre un professeur humain et un humain professeur?

C'est la même différence qu'il y a entre un parent humain et un humain parent. Il faut que l'enseignant ou l'enseignante soit un être humain, bien AVANT d'être enseignant ou enseignante.

Pourquoi y a-t-il de plus en plus de gens qui parlent de devenir des parents humains ou des professionnels plus humains?

Parce qu'ils veulent tous, inconsciemment, être de BONNES personnes.

S'ils n'avaient pas fait passer la personnalité fausse de l'apparence ou de la profession avant leur propre identité, ils n'auraient pas à devenir plus humain. Pourquoi? Parce que c'est ce qu'ils sont déjà... des êtres humains.

Un parent n'est pas un parent. C'est un être humain.

Un professeur n'est pas un professeur. C'est un être humain.

Un élève n'est pas un élève. C'est un être humain.

Chaque fois que nous parlons d'humaniser quelque chose, nous avouons indirectement que nous nous sommes abandonnés quelque part et que nous avons revêtu une personnalité collective qui n'est pas la nôtre.

Etre un parent est une personnalité collective qui n'a rien à voir avec notre véritable nature. Être un professeur c'est aussi jouer un jeu faux qui n'a rien à voir avec nous.

Il ne faut pas n'être qu'une personnalité

Imaginez tous les efforts d'adaptation et toutes les frustrations que nous cumulons lorsque nous passons d'une personnalité à une autre, plusieurs fois par jour, tout au long de notre vie.

Le matin, un être humain s'éveille. Il s'étire, puis se lève. Après deux pas en direction de la porte de sa chambre, il devient parent. Après s'être occupé de ses enfants, il quitte la maison à son tour. Là, il devient conducteur d'automobile et joue le jeu de celui qui conduit mieux que les autres. Il juge certains autres conducteurs et est tenté d'en couper un ou deux pour leur donner une leçon. Enfin, il arrive à son travail, une école.

Encore une fois une mutation s'opère et il devient collègue de travail. Lorsque les cours commencent, il mute une fois de plus et se change en enseignant. Jamais il ne parvient à être lui-même, sauf lorsqu'il dort profondément dans son lit.

Mais sa journée n'est pas finie. Il revient chez lui, personnalité d'automobiliste, entre dans sa maison, personnalité de mari. Les enfants arrivent, personnalité de parent et, le soir au couché, il s'endort. C'est alors qu'il se retrouve, qu'il rêve et se laisse aller.

Malgré tout, souvent, même la nuit, plusieurs personnes ne se sont pas retrouvées. Elles adoptent une personnalité de dormeur inquiet, de personne qui n'a pas le droit de bien dormir... de personne qui a trop de responsabilités ou de problèmes.

Nous devons à tout prix être vrai avec nous-mêmes. Nous devons vivre NOTRE vie, et non pas celle des autres ou celle amenée par les visions collectives.

Cette loi de la pédagogie est importante pour notre bonheur d'être humain: humain parent, humain professionnel ou humain enfant.

## LOI 6

### IL FAUT RELAXER FACE À LA VIE

#### **Qu'est-ce que se prendre au sérieux?**

Nous avons tous déjà entendu dire qu'il fallait relaxer dans la vie. Mais cela ne sert à rien si nous ne relaxons pas DEVANT la vie. Pour être heureux comme parent ou comme professionnel de l'éducation, nous devons apprendre et appliquer cette forme de relaxation.

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

Nous nous prenons toujours trop au sérieux, ce qui nous empêche complètement de vivre sérieusement. Avant d'aller plus loin, voyons quelques exemples des deux façons de vivre:

### **La première façon de vivre**

Se prendre au sérieux:

Maugréer lorsque les conditions météorologiques ne sont pas à notre goût.

Etre de mauvaise humeur parce que nous avons manqué notre autobus.

En automobile, vouloir donner une leçon à un conducteur qui vient de nous couper sur la route.

Se débattre pour avoir raison devant ses enfants ou quelqu'un d'autre, même si nous avons tort, ou que cela ne change rien dans les événements.

Vouloir être respecté par autrui.

Cesser de parler dans un ascenseur lorsque quelqu'un entre.

Se retenir dans les toilettes publiques, dans l'attente que les gens sortent.

Avoir peur de rencontrer quelqu'un d'important.

Ne pas vouloir se montrer dans tel ou tel vêtement devant quelqu'un de particulier.

Faire le ménage de sa maison uniquement lorsque des invités sont attendus.

Se comparer à d'autres personnes, quelle que soit la raison; pour se trouver meilleur, moins bon ou différent.

Etre en compétition avec n'importe qui, même avec soi-même.

Ne plus être capable de s'amuser avec les autres, les jeunes ou les enfants.

Devoir prendre de la boisson pour pouvoir rire un peu.

Se justifier, se défendre inutilement, argumenter pour rien.

Accepter de participer à une dispute, qu'elle nous concerne ou pas.

Etre gêné dans certaines situations.

Vouloir être un bon parent ou un bon professionnel.

Vouloir être reconnu par les autres, vouloir appartenir à un groupe.

Vouloir être comme les autres ou, au contraire, vouloir être différent.

Etre jaloux des autres, en face de ce qu'ils ont, de ce qu'ils font ou de ce qu'ils sont.

La deuxième façon de vivre

Vivre sérieusement. Nous vivons sérieusement:

Lorsque nous nous amusons simplement (il est facile de jouer en se prenant au sérieux; vouloir gagner, vouloir être le meilleur, etc).

Manger ce que notre corps à besoin, pas plus, pas moins.

Quitter immédiatement un cadre de dispute, ne jamais accepter de perdre du temps de sa vie à de telles futilités.

Accepter d'être aimé et s'autoriser à exprimer notre amour pour les autres.

Ne pas résister face aux insultes de quelqu'un ou devant n'importe quelle attaque de cette nature.

Ne pas être influencé, psychologiquement ou émotivement, par les conditions météorologiques.

Se donner le repos nécessaire, quelle que soit la situation.

Se respecter avant tout.

Il est évident que les deux listes pourraient occuper toutes les pages de ce livre. Les exemples ne manquent pas, surtout pour démontrer le fait de vivre en se prenant au sérieux.

Il faut cesser de perdre son temps

Se prendre au sérieux c'est considérer que rien n'a plus d'importance que son ego, son prestige, son allure, sa force, sa réussite, sa supériorité

Mais le besoin du prestige peut s'exprimer de différentes façons: jalousie, compétition, médiocrité, rejet intérieur, etc.

Le besoin d'être remarqué par les autres, l'allure, le « look », se reflète dans le besoin d'être à la mode, dans le vent, mais il peut se refléter aussi dans le rejet de la mode.

Le besoin de réussir peut très bien s'exprimer par la jalousie de la réussite des autres ou encore des efforts que certains mettent pour les abaisser ou pour leur nuire.

La supériorité est souvent exprimée par un complexe, complexe de supériorité, mais elle peut très bien l'être par celui de la médiocrité ou de l'infériorité. Il n'y a pas que les vantards qui cherchent à démontrer qu'ils sont meilleurs, mais les gens qui se plaignent, expriment le même besoin.

**Comment vivre sérieusement?**

Vivre sérieusement veut dire que nous n'acceptons plus de perdre notre temps de vie à de vaines choses. Nous n'avons plus le temps de nous plaindre, de jalouser, de comparer pour juger... Nous sommes trop occupés à vivre.

Mais pour parvenir à ne plus se prendre au sérieux et à vivre sérieusement, nous devons relaxer FACE à la vie.

Relaxons!

Nous roulons sur une route de campagne, quand subitement, le pneu avant gauche crève. Il pleut. Nous devons changer cette roue. Nous allons être mouillés. Nous allons être en retard. Nous sommes déçus... Nous sommes en colère... Nous sommes...

Relaxons!

Nous devons changer cette roue de toute façon. Si nous sommes en retard, nous le serons de toute façon.

Relaxons!

Notre enfant revient de l'école avec un bulletin exécration. Presque toutes ses notes sont en bas de la limite de passage. Nous sommes déçus... Nous sommes mécontents... Nous sommes mal pris... Nous sommes en colère... Nous voulons le punir... Nous aimerions tellement qu'il ait de meilleures notes...

Relaxons!

Nous prendre au sérieux n'arrangera absolument rien. Tout ce qu'il faudra faire, il faudra le faire de toute façon. Punir son jeune? Cela n'améliorera pas son bulletin.

Relaxons!

Quoi que nous envisagions pour aider notre rejeton, il faudra le faire. Vivons avec le sourire le moment présent. Son bulletin n'est pas bon? Mais notre enfant est en vie, il est là et il a tout son avenir devant lui... Il a le temps.

Pourquoi passer sa jeunesse à préparer sa vieillesse, pour ensuite passer sa vieillesse à regretter sa jeunesse!

Relaxons!

Relaxer devant la vie veut dire que nous acceptons les choses qui nous arrivent comme elles sont. Bien sûr, si nous pouvons améliorer notre sort, nous le faisons, mais nous devons cesser de résister devant l'inéluctable et devant l'irréversible.

**Il ne faut pas s'accrocher au passé**

Le passé est la première chose que nous devons abandonner. Notre mémoire, bien utile lorsqu'elle nous permet d'être efficace, est très nuisible lorsqu'elle nous force à regretter, à vivre une nostalgie, à nous ennuyer, ou à comparer.

Ce qui est fait est fait!

Ce qui est arrivé est arrivé!

Il faut être joyeux

Pour être un bon pédagogue, il faut absolument être heureux. Pour être heureux, il faut être capable d'être joyeux. La joie est un bonheur instantané.

Pour y parvenir, il faut apprendre à relaxer face à la vie.

Il faut faire passer les choses VRAIMENT importantes avant le reste. Un inconnu renverse son verre de vin sur notre table... nous ne disons rien. Par contre, si c'est notre enfant qui fait la même chose avec son verre de jus, nous le punissons...

Relaxons!

Nous traitons souvent mieux les inconnus que les gens que nous aimons. Nos valeurs de vie sont mal placées. Nous manquons souvent de centricité. Être bien centré émotionnellement et psychologiquement veut dire que nous nous respectons avant tout.

Lorsque nous sommes centrés, nous savons faire la part des choses et reconnaître ce qui est réellement important pour notre joie et notre bonheur.

Nous passerons des dizaines d'années à vivre avec ou auprès de nos enfants. Pourtant nous investissons souvent plus de temps et d'énergie dans le court terme: mettre à l'aise un ami ou un inconnu qui vient de renverser son verre de vin et punir notre enfant qui fait la même chose...

Relaxer face à la vie ne veut pas dire être défaitiste. Cela ne veut pas dire que nous cessons de vouloir avancer dans la vie. Cela veut dire que nous vivons ici et maintenant. Cela veut dire que nous profitons de ce qui passe immédiatement.

Nous pouvons faire un parallèle avec des personnes qui vont visiter un autre pays. L'une d'elles mitraille tout ce qu'elle voit avec son appareil photo. Elle prend le plus de photographies possible afin de ne rien perdre de son voyage. Elle veut en garder des souvenirs et pouvoir montrer à ses amis ce qu'elle a vu.

En réalité, cette personne n'a justement rien vu. Elle va revenir chez elle, faire développer ses films, puis là seulement, elle va voyager, dans son salon, en regardant ce qu'elle a manqué là-bas.

L'autre touriste, celui qui relaxe face à la vie, ne prend presque pas de photos. Chaque fois qu'il vit quelque chose, qu'il est émerveillé par ce qu'il voit, il est bien trop occupé à vivre pour penser à sortir son appareil photo. Il en ramènera peut être quelques unes. Peut-être ramènera-

t-il quelques photos, mais lorsqu'il contera son voyage, il n'en aura pas besoin pour illustrer ce qu'il a vécu.

Relaxons!

### **Vivons ici et maintenant!**

Il faut adopter un point de vue relaxé face à la vie. Tout est question de point de vue. Rien n'est absolu. Certaines personnes, contrairement à nous, aiment tel ou tel film. Pourquoi cette différence dans les goûts?

Question de point de vue. Rien n'est réellement laid, rien n'est réellement beau. Question de point de vue. Il ne sert à rien de se battre pour avoir raison, ni sur le dos de nos collègues de travail, ni sur nos amis, ni sur notre conjoint(e)... ni sur nos enfants.

Cette loi est une bonne clef pour ouvrir la porte qui mène au plus profond de soi, là où se trouvent les éléments d'une véritable joie. Celle-ci mène inévitablement au bonheur et à la santé. Ce sont là deux bons ingrédients pour être un être humain vivant et un bon pédagogue.

## **LOI 7**

### **ÊTRE OPINIONISÉ**

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

## **Qu'est-ce que l'opinionisation?**

L'opinionisation, ne cherchez pas ce mot dans le dictionnaire, il n'y est pas encore, est extrêmement importante en pédagogie.

L'opinionisation, c'est avoir une opinion. Mais pas celle du voisin ou de la collectivité. C'est avoir SON opinion sur tout: la vie, soi-même, les événements, la mort, etc.

Etre opinionisé, c'est être présent, vivant. C'est avoir une opinion, mais pas n'importe comment. Il faut non seulement avoir une opinion, mais il faut la communiquer, la transpirer, la rayonner.

La qualité de l'opinion est importante. Si c'est l'opinion générale que nous avons, nous ne sommes pas opinionisés. Ce n'est pas que l'opinion des autres n'est pas valable, mais il faut parvenir à avoir nos propres opinions. Si nous sommes d'accord avec notre entourage, tant mieux. Si nous ne sommes pas d'accord avec personne, tant pis.

Pourquoi est-il important d'être opinionisé lorsque nous sommes parents ou professionnels de l'éducation? Parce que les jeunes ont un besoin vital de rencontrer des adultes conscients de la vie. Un sondage auprès des jeunes adolescents et adolescentes a démontré que la plus grande préoccupation de ce groupe d'âge est la crainte de l'avenir.

En effet, les jeunes ont peur du futur. Ils ne savent pas s'ils seront là dans quelques années. Ils ont peur d'une guerre nucléaire, d'une apocalypse. Ils ont peur de ne pas avoir de place dans le monde des adultes, de ne pas avoir d'emploi. Ils ont peur d'être pauvres, d'être seuls. Plusieurs ne veulent tout simplement pas regarder en avant et décrochent du système tout simplement.

Ils ne rencontrent presque jamais d'adultes opinionisés. Des adultes au courant de ce qui se passe sur la planète et qui, malgré tout, continuent à foncer dans la vie, vers l'avenir.

## **Où sont les opinions positives?**

Ce que les jeunes entendent régulièrement, ce sont des gens qui se plaignent sans cesse: lors des bulletins de nouvelles, lors des discussions entre parents, lors des discussions entre travailleurs, lors des discussions entre patrons...

Rarement entendentils une opinion positive de la vie. Alors ils fuient par tous les moyens ce monde qui semble si négatif. La drogue, les gangs, l'alcool, tout peut devenir un bon moyen de ne plus voir, de ne plus penser.

Le décrochage scolaire est l'une des résultantes du manque d'opinion de la société. Le taux élevé de suicides chez notre jeunesse en est une autre.

## **Il faut avoir des opinions réalistes**

Prenons quelques exemples pour bien cerner la différence entre les opinions collectives, souvent fausses ou irréalistes, et celles d'un pédagogue opinionisé.

Nous entendons tous dire que les choses vont de plus en plus mal dans le monde ainsi que dans notre société. Mais est-ce vrai?

Nous entendons dire régulièrement que la violence atteint des frontières inégalées, qu'il y a tellement de violence gratuite dans notre société que nous ne savons plus où cela va nous mener. Il paraît que c'est terrible dans les grandes villes, qu'il est dangereux de se promener seul, ou sans armes.

Pourtant, il y a près de cent ans, tous les hommes portaient un ceinturon et un revolver. Le vingt-cinquième shérif de la place, les autres étant tous au cimetière, se cherchait souvent de nouveaux adjoints.

Si nous retournons encore un peu plus dans le temps, nous voyons que sans arrêt, le vol, le viol, le pillage, bref, la violence était omniprésente. Les familles se faisaient la guerre. Les pays étaient sans cesse les uns contre les autres.

Pour un rien, la violence éclatait. On pendait régulièrement des gens sur la place publique. On leur tranchait la tête et une foule venait au spectacle.

Il y avait régulièrement des duels à mort, pour l'honneur, pour un cheval, pour une paire de bottes. Les femmes étaient considérées comme de simples objets de plaisir et les enfants servaient d'esclaves.

Les expéditions punitives étaient monnaie courante. Les guerres religieuses dynamisaient les peuples. Au nom du roi, ou de Dieu, la violence était partout.

### **Il faut regarder les yeux ouverts**

Dire que ça va plus mal aujourd'hui que jamais, c'est non seulement regarder les yeux fermés, mais c'est dangereux pour notre moral et celui des jeunes. De plus, c'est faux.

En fait, tout va mieux car en effet, il y a moins de violence qu'avant. Mais parce que nous en parlons plus, nous en découvrons plus. En réalité, il n'y en a pas plus.

Il se peut que les choses ne soient pas à notre goût, mais il ne faut pas regretter le passé. Il n'y a jamais eu autant de paix sur la Terre que maintenant. Nous entendons parler de toutes ces guerres qui font rage actuellement, mais ce sont de vieilles guerres, de vieilles haines, entre des peuples qui, historiquement, ont toujours été en guerre entre eux ou avec d'autres pays.

L'histoire de la Chine est couverte de sang. à chaque fois qu'une guerre de seigneurs se terminait, des centaines de milliers, voir des millions de têtes tombaient, coupées par les sabres des vainqueurs.

L'histoire de l'Égypte, de la Macédonie, des Incas, des Mayas, de Rome, du Portugal, de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre; toutes sont recouvertes de sang, de violence et de misère.

### **Cessons de faire fausse route**

Nous vivons dans le meilleur siècle qu'ait connu la planète. Nous sommes probablement sur l'un des meilleurs continents de la Terre d'aujourd'hui. Tout n'est pas parfait, mais tout est mieux que par le passé. Ouvrons-nous les yeux!

Nous entendons de plus en plus de gens se plaindre de la pollution. Nous ne savons plus ce que nous mangeons... Nous ne savons pas ce qu'il y a dans l'eau que nous buvons... L'air que nous respirons est très pollué, nous vivons dans une société de stress. Tout va mal et l'avenir sera encore pire.

Là encore, nous faisons fausse route. Bien sûr, nos arrière-grand-parents mangeaient du boeuf qui avait été nourri avec ce qu'un boeuf doit manger. Ils avaient de bons oeufs, de bonnes poules nourries au grain. Leur eau n'était pas polluée par les usines humaines. L'air sentait bon et ravigotait les cultivateurs.

C'était le bon temps. Un temps où le stress de nos villes modernes était inconnu. Pourtant l'espérance de vie de nos arrière-grand-parents n'était que de cinquante ou soixante ans. Alors qu'aujourd'hui, dans ce monde apparemment si mal en point, notre espérance de vie est de soixante-dix ans ou plus.

Le taux de mortalité infantile a chuté complètement. Les gens sont plus riches. Même les pauvres sont plus riches et moins miséreux qu'avant. Rien ne va plus mal.

Mais nous prenons de plus en plus conscience des conséquences de nos actes. De ce fait, nous découvrons, plus qu'avant, les effets sur notre environnement de ce que nous faisons.

Les choses ne vont pas plus mal, elles vont mieux que jamais. Bien sûr, ce n'est pas à notre goût, mais ouvrons-nous les yeux. Plus nous sommes conscients, plus nous voyons ce qui ne va pas. Les choses n'ont pas besoin d'empirer pour que nous en voyions plus.

Si nous parlons de la violence faite aux femmes, nous en découvrirons nécessairement plus. Mais il n'y en a pas plus qu'avant. Il y en a justement moins. Il faut améliorer les choses, mais il ne faut pas perdre notre temps de vie à nous plaindre, alors que les choses vont souvent mieux qu'avant.

### **Avoir une opinion ajustée**

L'opinionisation est la capacité que nous avons tous d'avoir une opinion AJUSTÉE à la réalité, une opinion rayonnante, une opinion communiquée. Les jeunes en ont besoin pour vouloir vivre.

Prenons l'exemple d'un professeur de mathématique opinionisé, qui entre dans sa classe au début d'un cours.

Ses étudiants sont des adolescentes et adolescents d'environ treize et quatorze ans

Il entre en tenant un journal roulé dans la main et marche d'un pas vif et sec. Il semble furieux. Les élèves retiennent leur souffle, ne sachant pas après qui il en a. Puis se tournant vers sa classe, il demande à vive voix:

« Qui a lu le journal de ce matin? Personne, évidemment. » Puis, déroulant le quotidien qu'il tient, il en présente la première page à son groupe.

« Certains pays de l'URSS veulent se séparer depuis plus de vingt ans. Maintenant qu'ils y sont parvenus, ils se font la guerre et se tapent sur la gueule! Beau groupe d'imbéciles ».

Le professeur lance alors son journal dans le coin de la classe, derrière son bureau, et commence son cours de mathématiques.

Pour une rare fois, les élèves ont vu un adulte opinionisé. Les jeunes, même s'ils ne lisent pas les journaux, écoutent la télévision et la radio. Ils sont au courant de ce qui se passe dans le monde et cela leur fait peur.

Comme ils ne rencontrent presque jamais d'adultes qui semblent être au courant de ces événements, ils pensent souvent qu'ils sont les seuls à être conscients des dangers qui guettent le monde.

Lorsqu'un adulte, parent ou enseignant, est opinionisé, ils ont un exemple de quelqu'un qui est au courant, très au courant, et qui continue à vivre et à regarder vers l'avenir. Mais poursuivons l'exemple de ce professeur opinionisé.

Deux semaines plus tard, il entre dans sa classe en poussant un chariot sur lequel se trouve un lecteur vidéo et un moniteur. Il place le tout au centre de la classe, en avant.

« J'ai enregistré cela, hier, au bulletin de nouvelles. Il faut que vous voyez cela! ».

Puis il allume ses appareils. Les étudiants assistent alors au déblocage d'une artère coronaire chez un homme de quarante-six ans. Pas d'opération, seulement un petit trou, quelques manipulations, et le tout prend fin.

L'enseignant éteint les appareils et se tourne vers son groupe: « Vous rendez-vous compte de ce qui est arrivé à cet homme?

Il n'a pas eu à subir une opération. Seulement un petit trou et il est reparti pour quelques années. Il va vivre encore, mieux qu'avant, sans grosses opérations et tout cela, grâce à la technologie humaine. »

« Quel âge avez-vous? treize ou quatorze ans? savez-vous où sera rendue la médecine lorsque vous aurez l'âge de cet homme?

Ça ne prendra pas plus que cinq minutes pour vous déboucher une artère, si elle est encrassée... Vous rendez-vous compte de la chance que vous avez de vivre au XXème siècle

Ce sont des gens instruits qui sont capables d'améliorer sans cesse le confort de l'Homme. Bon, le cours de mathématiques... »

Etre opinionisé, c'est communiquer son opinion

Etre opinionisé, c'est avoir une solide et réaliste opinion des choses, des autres et de la vie. C'est aussi communiquer avec les autres, transpirer ce que nous sommes. Les jeunes ont grandement besoin d'être entourés de gens opinionisés.

L'idée n'est pas de convertir! Mais il faut communiquer ses opinions. Vous êtes militants pour un parti politique? parlez de politique avec vos enfants ou ceux des autres. Si une autre personne d'un autre parti les instruits aussi, les jeunes apprendront rapidement à se faire une opinion sur la vie.

Il faut cesser d'avoir peur des « supposées perturbations psychologiques » que vont vivre les jeunes s'ils entendent des opinions différentes. Ils sont fortement capables de faire la part des choses, si on ne les affaiblit pas continuellement.

Il ne faut pas convaincre les jeunes. Il ne faut pas les convertir ou les médiocriser s'ils ne sont pas de notre avis. Tout ce qu'il faut, c'est rayonner nos opinions.

Autrement dit, il faut se laisser vivre comme nous sommes et communiquer notre vie aux autres.

## LOI 8

### IL FAUT ACCEPTER LES DIFFÉRENCES

#### **Les jeunes sont-ils vraiment égaux?**

Cette loi de la pédagogie est aussi essentielle au bonheur du parent ou du professionnel et de l'enfant. Bien comprise, elle élimine tout un tas de graves problèmes, scolaires et familiaux. Il y a une « théorie » qui dit:

#### **A la naissance, tous les enfants sont égaux!**

Pas égaux devant la loi... mais égaux au sens absolu. Égaux dans les talents, dans les capacités, dans l'intelligence. Selon cette « théorie », tous les enfants ont les mêmes possibilités de réussite et de vie. Ils sont égaux, pour ne pas dire identiques.

Cela veut dire, si nous acceptons des « théories », que tous les enfants devraient réussir, aussi bien les uns que les autres, à l'école. Cette idée, bien que complètement fausse, prévaut encore dans notre système d'éducation, et est présente sur l'ensemble de la planète, quel que soit le pays.

Selon cette « théorie », Pierre et Julie, six ans, enfants de deux familles différentes, devraient réussir de la même façon à l'école. Ils devraient avoir les mêmes notes, les mêmes succès et les mêmes échecs.

Mais, la réalité est toute autre. Pendant que Julie cumule des notes de 85%, Pierre, lui, se maintient dans les 34%. Comme, inconsciemment, les adultes qui l'entourent pensent qu'à la naissance tous les enfants sont égaux, ils en déduisent que le professeur du jeune garçon n'est pas correct. Son professionnalisme est alors mis en doute.

Cependant, comme ce professeur réussit bien avec d'autres élèves, il n'est pas retenu comme fautif dans l'« échec » de Pierre. Alors, ce sont ses parents les coupables. Ils ne font probablement pas ce qu'il faut à la maison pour aider leur enfant.

Les adultes se tiennent beaucoup face aux jeunes. Il existe un syndicat moral des adultes. Ce n'est pas long que les parents sont jugés corrects à leur tour. Donc, de toute évidence, c'est Pierre le fautif. C'est lui qui ne travaille pas assez. C'est de sa faute s'il cumule des échecs.

Alors, pour l'aider malgré lui, nous le ferons travailler un peu plus. Pourtant, si tous les enfants naissent égaux, pourquoi Julie n'a-t-elle pas besoin de travailler comme Pierre?

Eh oui! Pierre doit étudier plus fort que Julie. Il doit passer des soirées à travailler plutôt qu'à jouer comme la jeune fille. Il doit être puni pour être « motivé ». On lui dit qu'il doit faire des efforts, plus d'efforts, qu'il doit se concentrer, travailler pendant que Julie, elle, joue dehors et vit sa vie de jeune. Elle n'a pas besoin d'étudier, de faire des efforts et de passer autant de temps devant ses livres et cahiers scolaires.

## **Si tous les enfants naissent égaux, pourquoi tant de différences?**

Tout simplement parce que cette « théorie » est fausse et ne tient pas debout.

En réalité, à la naissance, tous les enfants sont différents.

### **TOUS LES ENFANTS SONT DIFFÉRENTS!**

Donc, dans la réalité, le pauvre Pierre n'est pas aidé, loin de là. On le force, bien involontairement et inconsciemment, à avoir les mêmes résultats que Julie, alors qu'il en est incapable. Il est différent d'elle et ne peut pas réussir comme elle. Il est incapable d'aller au même rythme que la jeune fille. Il plafonne bien avant.

Nous devons admettre que Pierre n'est pas Julie et qu'il ne le sera jamais. Les deux jeunes n'ont pas:

le même rythme d'apprentissage,

la même capacité à mémoriser,

la même concentration,

la même facilité à comprendre.

Pierre est différent de Julie! Cela ne veut pas dire que Pierre est déficient mental, ou que Julie est un petit génie. Cela ne veut rien dire. Ils sont différents, un point c'est tout.

### **Il faut accepter les différences**

Cette différence doit absolument être prise en considération sinon nous allons continuellement harceler Pierre et l'écraser. Nous lui demanderons régulièrement des choses qu'il est incapable de faire.

S'il est poussé au-delà de ses capacités, il plafonne, c'est-à-dire qu'il devient congestionné au niveau de ses capacités cognitives. Il ne peut plus apprendre et il a alors de la difficulté à se servir de ce qu'il a déjà appris. Il n'y a rien à faire pour le pousser plus loin, du moins pas pour l'instant.

La majorité des jeunes est ainsi harcelé quotidiennement par le refus de reconnaître les différences. Les jeunes ne sont pas meilleurs les uns par rapport aux autres, ils sont différents.

Certains seront bons dans tout ce qui concerne les mathématiques, d'autres ne le seront jamais. Certains seront de vrais génies en mécanique, d'autres n'apprendront jamais. Certains seront de merveilleux musiciens alors que la majorité ne parviendra jamais à jouer d'un instrument.

Nous pouvons prétendre que c'est la pratique et l'entraînement qui transforme le jeune en quelqu'un de plus performant. Mais nous nous trompons complètement. La majorité des jeunes

qui passeront leur jeunesse à de telles activités n'aboutira pas. Seuls quelques uns y parviendront, et pas toujours dans un bel état.

### **Les jeunes peuvent plafonner**

Le plafonnement est un mot important à retenir. Tous les êtres humains plafonnent régulièrement dans toutes sortes de situations d'apprentissage. Nous plafonnons un temps, puis après une digestion des informations reçues, nous déplafonnons.

Les sociétés ont toujours refusé d'admettre, qu'à la naissance, nous étions tous différents. Pourquoi? Parce que « différent » rime avec « inégal ». Nous pourrions très bien dire qu'à la naissance, tous les enfants sont inégaux, et nous aurions aussi raison. Mais c'est justement cette inégalité que nous refusons souvent du plus profond de notre être. Pourtant, chaque jour, nous sommes confrontés aux différences entre les humains.

### **Mentir pour ne rien voir**

Pour éviter à tout prix d'admettre ce qui est évident, comme les différences, même la science a faussé ses recherches. Elle a préféré parler du « milieu » dans lequel grandit le jeune comme facteur déterminant de ses réussites ou de ses échecs.

Pourtant, même dans des milieux absolument identiques, les jeunes ne se suivent pas, ils restent différents. Toutes les études le prouvent. Et même sans grandes études, n'importe qui est capable de constater les différences chez ses propres enfants, vivant tous sous le même toit.

Imaginons que vous avez une belle chienne, de race pure, et qu'elle vienne d'accoucher de trois magnifiques chiots. Vous décidez de les donner à une fondation qui dresse des chiens?guides pour les aveugles. Vous vous présentez au bureau de la fondation et vous leur offrez votre cadeau.

à coup sûr, ils refuseront votre offre. Au mieux, ils revendront les chiots.

Pourquoi?

Ils vous l'expliqueront peut-être. Tous les dresseurs d'animaux savent cela. C'est presque un dicton dans le milieu: « Si le dresseur est important, la matière de base l'est encore plus. »

Eh oui! La génétique

Que veut-on dire par là? On veut dire que la génétique a une importance capitale dans ce que sera le chien du point de vue psychologique et mental. Tous les chiens n'apprennent pas autant. Tous les chiens ne peuvent pas devenir des chiens?guides. Certains n'apprendront jamais rien, la majorité pourra suivre un entraînement de base, et seulement quelques-uns auront les qualités pour pouvoir guider un aveugle.

Même les races de chiens ont été étudiées et nous savons aujourd'hui qu'il y a des races qui se prêtent mieux à ce genre de partenariat avec l'humain.

Pendant la seconde guerre mondiale, les nazis ont essayé de dresser de grands danois pour attaquer les prisonniers qui tentaient de s'évader. Ils n'y sont pas parvenus. Alors ils s'en sont remis au doberman, race de chien qui a parfaitement fait l'affaire.

Tous les dresseurs d'animaux vous diront la même chose. Les chevaux, les singes, les éléphants, les chats... tous sont différents et ne peuvent pas apprendre de la même façon, ni apprendre les mêmes choses.

### **Les tabous du monde de l'humain**

Mais dès que nous parlons de l'être humain, nous refusons cette évidence. Nous préférons harceler nos enfants, les pousser là où ils ne peuvent pas aller, les forcer à travailler inutilement, tout ça pour qu'ils soient égaux.

C'est ce qui s'appelle « la normalité ». Mais notre enfant ne doit pas être normal!

Il doit être naturel!

Il doit être naturel!

Il doit rester ce qu'il est et non pas passer une partie de sa vie à essayer de se déformer pour entrer dans le moule collectif

Je connais un animateur de radio qui a passé une partie de sa vie scolaire en temps supplémentaire, à faire des mathématiques, parce qu'il n'était pas bon dans cette matière. Il était doué en français, oral et écrit, ainsi que dans d'autres matières, mais pas en mathématiques.

Il devait rester travailler pendant que ses camarades allaient jouer et il devait faire plus de travaux que les autres. Un jour, il a rencontré un autre garçon qui, lui, avait de la difficulté en français, alors qu'il était doué pour les mathématiques. Ils se sontentraîdés et ils ont réussi à améliorer leur note respective de quelques points seulement.

Aujourd'hui, le premier est animateur de radio et il a un comptable pour s'occuper de sa comptabilité. Le second est devenu ingénieur et il a deux secrétaires pour s'occuper de son français. Les deux ne sont pas handicapés, ils ont très bien réussi leur vie, mais ne sont jamais devenus bons dans les matières en question.

Nous vivons en société

Nous oublions trop souvent que nous vivons en société. Nous n'avons donc pas besoin d'être performant dans tout. Si je ne connais rien à la mécanique, je vais voir un mécanicien. Pour ma santé, je consulte un médecin. Je fais faire mon rapport d'impôt. Je suis en société justement pour ne pas avoir à tout faire.

Même s'il est bon d'avoir des bases dans plusieurs matières, il ne me sert absolument à rien de performer dans tout. C'est ça une société.

Une base en mathématiques ne peut pas nuire, c'est évident. Mais si un jeune plafonne dans cette matière, il ne sert à rien de le forcer à se dépasser. Non seulement il ne pourra faire mieux tant qu'il sera plafonné mais en plus il ne pourra se déplafonner tant qu'il sera poussé.

Il est extrêmement important d'accepter la différence entre les jeunes. Si nous savons reconnaître le plafonnement, nous saurons alors quand il faut cesser d'instruire ou de pousser un jeune dans telle ou telle matière.

### Reconnaître le plafonnement

Bien que le phénomène du plafonnement soit très mal compris dans le domaine de l'apprentissage psychologique et mental, il sert souvent de guide dans l'entraînement sportif. Eh oui, le sport bénéficie souvent de plus de pédagogie formative que le reste de l'éducation et de l'instruction.

Plus nous nous approchons du « sérieux » dans le sport, comme l'entraînement d'un athlète pour les Jeux Olympiques, plus nous retrouvons une pédagogie qui tient compte des différences et du plafonnement cognitif.

Prenons comme exemple une jeune fille qui commence son entraînement au saut de main, une figure simple en gymnastique. Il s'agit de placer ses deux mains au sol, devant soi, puis avec un élan, monter sur ses mains et retomber debout, de l'autre côté.

Au début, la jeune athlète fait un « saut de fesse », Puis un autre, et encore un autre. Lentement, après une dizaine d'essais, sous les conseils de son entraîneur, elle parvient à faire un « saut de chevilles ». Ce n'est toujours pas le résultat parfait, mais elle s'en rapproche.

Après une dizaine d'autres essais, l'entraîneur mettra fin à l'exercice. La raison: l'athlète doit arrêter, elle n'apprend plus rien.

Elle risque, si elle continue, d'acquérir des défauts, de mauvaises habitudes. Elle doit arrêter. L'exercice reprendra le lendemain ou dans quelques jours.

Le plus étonnant lorsqu'elle reprendra son entraînement est qu'elle exécutera probablement mieux son saut de main. Elle a, inconsciemment et sans efforts, « digéré » l'ensemble du mouvement. Parce qu'elle n'a pas été poussée lorsqu'elle était plafonnée, elle a continué d'apprendre en cessant de pratiquer.

Ici, il faut bien discerner quand on pousse un athlète en l'encourageant et en le supportant, tant du point de vue moral que disciplinaire, et quand on le pousse inutilement lorsqu'il est plafonné.

Si nous comprenons le phénomène du plafonnement, dont le niveau est différent chez chaque personne, nous deviendrons alors un bien meilleur pédagogue.

Les dangers de la normalisation Imaginons ce qui arriverait à un sportif, champion de vitesse en patinage, s'il avait été arrêté pendant son entraînement par un gérant qui lui aurait dit: « Écoute le grand, ton patin est très bon, mais ton tennis laisse à désirer. D'ailleurs, la gymnastique te fait défaut et tu n'es vraiment pas très bon en lancer du javelot ». Si nous forçons le patineur à devenir bon ou « respectablement » bon dans tous ces sports, nous allons

probablement l'écoeurer du sport et jamais il ne deviendra champion olympique en patinage de vitesse.

La pratique de tous les sports peut probablement aider le patineur à améliorer sa performance, mais s'il plafonne, nous devons le libérer de ce trop de corvée.

Il en est de même pour les matières scolaires. Elles sont toutes utiles. La géographie, le français, les mathématiques, la morale, l'histoire, l'écologie, etc. Mais il n'est pas nécessaire pour devenir un citoyen efficace et heureux de maîtriser toutes ces matières.

### **Le plafonnement et le décrochage**

Il est faux de prétendre que l'avenir de notre jeune sera gâché s'il ne réussit pas ses études selon les normes établies. Et il est ridicule et antipédagogique de forcer un jeune à réussir uniquement parce qu'il y a justement ces normes. Près d'un jeune sur deux décrochera de l'école dans la décennie quatre-vingt-dix. Le fait de les forcer à être dans les normes prouve que nous faisons fausse route.

Nous pouvons facilement poser la question: « Pourquoi y avait-il moins de décrochage scolaire avant? Est-ce que les jeunes plafonnaient moins vite? »

Il y a deux causes au plafonnement plus rapide que par le passé. La première est qu'aujourd'hui, les jeunes doivent aller à l'école plus longtemps qu'avant. Ils ont donc l'occasion de plafonner avant la fin de leurs études. Mais la principale cause est le lot d'informations qui arrive sans cesse à nos jeunes. La télévision, la radio, les journaux, les revues, l'école, les discussions entre les adultes, les livres, tout ça leur amène des quantités d'informations jamais vues dans l'histoire de l'humanité.

### **Il y a tellement de choses à apprendre**

Il faut se rendre compte qu'un jeune de huit ans sait plus de chose sur le monde et sur sa nature que Léonard de Vinci à trente ans. Un jeune de douze ans en sait probablement plus que ce même personnage en savait lors de sa mort.

Il y a tellement d'informations à digérer que les jeunes plafonnent plus vite. Ils ne sont pas moins intelligents, c'est souvent le contraire, mais ils reçoivent des dizaines, sinon des centaines de fois plus d'informations qu'il y a trente ou cinquante ans.

Nous devons cesser de nous inquiéter en ce qui concerne les capacités d'apprentissage de notre enfant. Il peut être rapide dans certaines matières, lent dans d'autres. Il peut améliorer ses résultats pendant un certain temps, puis stagner ou, s'il est poussé au-delà de ses capacités, redescendre.

### **Il faut relaxer devant le plafonnement**

Il ne faut surtout pas avoir peur de relaxer lorsque notre jeune est plafonné. Il sera beaucoup plus apte à apprendre de nouveau, s'il n'est pas poussé lorsqu'il est plafonné et qu'il doit digérer.

Plus nous le laisserons digérer les informations reçues, plus vite il reprendra l'apprentissage de ses matières. Il faut comprendre que plus nous tardons à reconnaître le plafonnement, plus nous travaillons contre nous et contre le jeune.

Dans une classe de trente élèves, pour prendre un exemple scolaire, nous pensons qu'il est impossible de ralentir l'ensemble des élèves pour quelqu'un qui traîne de la patte. Pourtant, c'est souvent la majorité des jeunes qui a des problèmes.

Le point à considérer est que, de toute façon, si nous continuons sur notre lancé, alors que des étudiants sont plafonnés, nous les perdons graduellement. Non seulement nous travaillons pour rien, mais nous décourageons des jeunes qui ont tout ce qu'il faut pour apprendre, si nous respectons leur vitesse et leur capacité cognitive.

### **Il faut bien comprendre que:**

? Il ne sert à rien de pousser un élève qui est plafonné. Le pousser, c'est accepter son échec, en se donnant bonne conscience.

Pousser un jeune qui ne peut aller plus loin pour l'instant, c'est prendre le risque de le dévaloriser, de le décourager et de l'écoeurer de la matière problématique, de l'école et/ou de l'apprentissage.

Ne pas accepter le phénomène du plafonnement, c'est résister contre la nature même de l'être humain.

Travailler à instruire un jeune au-delà de ses capacités cognitives, c'est perdre son temps, une partie de sa vie, et faire de même avec le temps du jeune et lui faire perdre inutilement une partie de sa jeunesse.

Il est remarquable de constater de quelle façon un enfant change de point d'intérêt. Il aime jouer à un jeu pendant un certain temps, puis, le délaisse pour un autre. Il a atteint un plafonnement et, d'instinct, change de point d'intérêt.

Il peut aimer lire un type de livre particulier. Cela peut durer quelques semaines ou même plusieurs années. Puis, ses goûts changent. En réalité, ils ne changent pas comme ça, tout seul. Ils changent parce que le jeune a atteint son plafond dans ce qu'il retire de ce genre de lecture.

Il s'intéresse à l'astronomie, puis quelques mois plus tard, à la biologie. Lentement, au fil du temps, il change de sujet d'intérêt, et revient finalement sur celui qu'il avait délaissé.

### **Pour éviter le plafonnement**

Il y a des écoles, pas assez hélas, qui laisse le jeune travailler dans la matière de son choix. S'il aime les mathématiques, il peut ne faire que des mathématiques. Dans toutes ces écoles, l'élève finit TOUJOURS par plafonner dans la matière qui l'intéresse. Alors, l'intérêt tombe et l'élève change de matière. Comme la philosophie de ces écoles le permet, le jeune ne perd pas le goût du neuf et de l'apprentissage.

Bien guidé par un pédagogue, les jeunes parviennent à couvrir tout le programme du ministère, souvent plus rapidement que les étudiants des écoles traditionnelles.

Tous nos jeunes ne peuvent apprendre au même rythme, ni de la même façon. Pour faciliter notre vie de pédagogue, il faut comprendre, accepter et appliquer une pédagogie en accord avec cette loi.

## **Le plafonnement versus la paresse**

Voici, maintenant, une bonne question qui vous est peut-être venue à l'esprit: « Comment faire pour distinguer un jeune paresseux d'un jeune qui est plafonné? »

J'ai quelques questions, pour vous cette fois-ci:

– Y a-t-il vraiment des êtres humains paresseux?

– Ne le sommes-nous pas tous un peu? – Qu'est-ce que la paresse, sinon un manque d'intérêt?

Tous les jeunes sont performants dans ce qu'ils aiment et beaucoup moins, sinon pas du tout, dans ce qu'ils n'aiment pas. Ils sont comme nous, les adultes.

Dans notre cas, c'est peut-être le salaire que nous recevons pour notre travail qui nous « motive » à le faire. Quoi que nous fassions, nous y voyons notre intérêt.

## **QUOI QUE NOUS FASSIONS.**

Y voir un intérêt ne veut pas nécessairement dire que cela nous plaît, car notre expérience et notre maturité d'adulte nous permet d'agir de façon plus efficace que lorsque nous étions plus jeunes. Mais l'enfant n'a justement pas cette expérience de vie pour lui permettre de voir son intérêt à moyen ou à long terme. L'intérêt qu'il peut voir est uniquement limité à l'immédiat terme ou, à l'adolescence, au court terme.

## **L'intérêt, pour contrer la paresse**

L'enfant n'est paresseux que parce qu'il n'a pas d'intérêt. Pour lui, l'intérêt revêt un caractère émotif beaucoup plus que mental. Une chose est intéressante que si elle lui plaît émotivement. Un jeune peut voir ses notes augmenter s'il aime son professeur, ou s'il aime l'école où il va.

La paresse ne doit pas être éliminée par les punitions ou le travail forcé. Le jeune est paresseux que s'il n'a pas d'intérêt et l'intérêt ne vient pas sans plaisir.

Si votre jeune n'est pas plafonné, mais qu'il est paresseux, ne le punissez pas. Trouvez ce qu'il lui faut pour l'intéresser.

Il y a autant de façons d'intéresser un jeune à une matière, à l'apprentissage ou à la vie, qu'il y a de feuilles dans les arbres. Il ne servirait donc à rien d'en donner des exemples ici. Tous les

pédagogues sont différents, tous les jeunes sont différents... Il faut donc créer l'intérêt de façon différente pour tous.

Accepter les différences est une loi qui ne doit pas être contournée. Apprendre à relaxer face à la vie est très utile pour nous permettre d'agir en face des différences. Chaque parent et chaque professionnel de l'éducation est différent. Chaque jeune est différent. TOUS nous devons accepter nos différences et les différences des autres. La normalité n'est pas un phénomène naturel.

C'est l'invention d'un pseudo pédagogue paresseux, donc désintéressé, qui avait décidé d'instruire un groupe d'élèves en se concentrant sur un seul d'entre eux, en obligeant tous les autres à suivre.

Ce n'est pas une question de philosophie. C'est une question de nature biologique.

Une équipe de chercheurs américains, grâce à l'utilisation d'une technologie de pointe (tomodensitométrie entre autres) a découvert certaines choses très intéressantes concernant le cerveau humain et son efficacité:

- Les personnes intelligentes font moins travailler leur cerveau que les autres.
- Les joueurs de jeux vidéo obtiennent de meilleurs résultats si leur cerveau travaille moins.
- Les spécialistes qui ont pour tâche de régler des problèmes de logistique font moins travailler leur cerveau que ceux qui les engagent.

Plus on pense, moins on est efficace

Plus une personne pense, se concentre, fait des efforts, moins elle est efficace, contrairement à l'opinion traditionnelle.

Une équipe américaine a demandé à vingt-quatre personnes bien portantes et du même âge, de jouer à un jeu vidéo particulier qui demandait, croyait-on, de la concentration et de la vitesse de réflexion. Ce jeu vidéo consiste à déplacer et orienter des cubes de différentes configurations et de les assembler de façon à faire des lignes complètes.

La découverte a été de constater que plus les joueurs étaient performants, moins leur cerveau consommait de glucose, sa source d'énergie. Donc plus ces joueurs étaient bons, moins leur cerveau travaillait.

Le cerveau travaille moins pour de grands résultats que pour de petits. Moins il y a de neurones d'utilisés lors d'un travail cérébral, plus performant est celui-ci.

Ce que j'énonce ici n'est pas une théorie, mais bien un fait. C'est ce qui explique pourquoi les « génies » et les enfants qui ont du « talent » travaillent moins que ceux qui sont moins bons. La façon dont le cerveau travaille est non seulement gage de performance ou d'échec, mais plus nous obligerons un jeune à réussir là où il est plafonné, plus nous ferons travailler son cerveau, moins nous obtiendrons de lui des résultats.

Encore la génétique

La façon dont le cerveau travaille est déterminée par deux choses:

- La génétique, donc comment est constitué le corps de l'enfant à sa naissance.
- Le milieu, c'est-à-dire de quelle façon il apprendra à utiliser les avantages de son corps pour contrer ses défauts.

Nous pouvons instruire un jeune à utiliser de façon plus efficace son cerveau, mais nous ne pourrions pas changer sa génétique. Nous pouvons optimiser sa façon de penser, d'analyser, de logiférer et d'intelligencer, mais tous ces changements seront toujours limités par la nature de son cerveau.

Certains jeunes ont donc un cerveau plus efficace et, de ce fait, apprennent plus vite, avec moins d'efforts, que d'autres jeunes. Nous ne pouvons pas obliger les plus « faibles » à entrer dans une compétition souvent funeste, qui ne mène souvent qu'à la médiocratie psychologique, au rejet de soi-même et à l'abandon face à la vie.

Certaines personnes vont nous citer en exemple des jeunes qui ont été forcés de travailler plus fort, plus longtemps, et qui ont finalement réussi à améliorer leurs notes scolaires. Pourtant, ceux qui ont le meilleur taux de réussite restent ceux qui ne font justement pas d'efforts cérébraux pour apprendre, comprendre et réussir.

La relaxation pour améliorer sa performance

Il faut faire une distinction entre le fait de mettre du temps pour aider un jeune à apprendre ou à comprendre et le fait de le faire travailler de la tête plus fort et plus longtemps. En effet, plus un jeune se sentira à l'aise dans un milieu, la famille ou l'école, plus il sera détendu. Plus il sera relaxé, moins son cerveau travaillera et plus ses chances d'apprendre ou de comprendre seront augmentées.

Et ce n'est pas tout. Une nouvelle science est en train d'obtenir ses lettres de crédits: la psychogénétique.

### **La psychogénétique**

À partir de recherches faites sur de vrais jumeaux, issus du même ovule et du même spermatozoïde, donc dotés du même patrimoine génétique, la génétique comportementale s'est permise d'évaluer l'influence respective de l'environnement et du patrimoine génétique. Pour ce faire, ils ont comparé ce que devenaient les jumeaux dans deux cas opposés; même environnement (les jumeaux vivent ensemble) ou environnement distinct (les jumeaux vivent séparés). Bien sûr, ce ne sont pas que quelques comparaisons qui ont fait l'objet des résultats de cette recherche, puisqu'il existait trop de possibilités de coïncidences remarquables.

Par exemple, le professeur Thomas J. Bouchard, de l'université du Minnesota, qui poursuit une recherche depuis plus de dix ans, a établi des milliers de questions, procédé à des examens physiques, à des mensurations auprès de plusieurs milliers de jumeaux de par le monde. Même

s'ils ne savent rien sur les gènes spécifiques qui commandent le comportement, les psychogénétiens peuvent réellement commencer à parler de statistiques fiables.

Le professeur Bouchard porte ses observations sur les attitudes, les préférences, les comportements, les ambitions, les caprices, les goûts, les réactions à des situations quotidiennes ou à des conflits. Toutes ses recherches tentent de révéler des relations directes dans les goûts et aptitudes de l'être humain, comme la préférence pour le travail solitaire ou en groupe, la propension à obéir ou à mettre en cause l'autorité, à être strict ou indulgent, à se soucier ou non de l'opinion des autres, à être plutôt traditionaliste ou excentrique, à apprendre rapidement ou lentement, et même la faculté de diriger des hommes.

Et encore, bien que certains généticiens se refusent à comparer le comportement humain à celui des animaux, d'autres, comme Edward O. Wilson, sociobiologiste, font remarquer que l'influence des gènes sur le comportement est d'ailleurs bien connue des éleveurs, qui procèdent par sélection pour obtenir des animaux dotés d'un certain comportement.

Le professeur Robert Plomin quant à lui, considère que la remise en cause du concept traditionnel de « bon environnement » pour un enfant, est l'un des résultats les plus importants obtenus par les généticiens du comportement depuis plusieurs années. Il pense que l'identité de l'environnement, pour une même famille, joue un rôle minime, peut-être même inexistant, dans l'identité des traits de personnalité de ses membres. S'il y a des similitudes de traits, elle proviendrait plutôt d'une similitude de gènes héréditaires.

Et nous revoilà au coeur du débat; la différence. Peut-être parce que trop souvent pour plusieurs, le mot différence amène implicitement l'idée que l'un est meilleur que l'autre, alors qu'il n'en est rien. Reconnaître la différence, la distinction, de tout individu comme étant un facteur humain naturel est un pas immense vers de saines relations.

Aussi, peut-être éviterons-nous des problèmes à plusieurs jeunes qui, parfois dès le niveau élémentaire, sont confrontés à notre système, à notre vision, et sont soumis soit à des médications ou des thérapies qui ne leur sont nullement nécessaires.

Accepter les différences est l'une des voies qui mènent à la simplicité, au plaisir de vivre et à la pédagogie.

## LOI 9

### IL FAUT ÉVITER LE HARCELEMENT INCONSCIENT

Oui! Nous harcelons nos enfants. Est-il possible que nous harcelions régulièrement nos enfants?

Évidemment, si j'ai écrit tout un chapitre sur ce sujet, c'est que la réponse est oui!

Mais il faut bien se dire que ce harcèlement n'est presque jamais conscient ou volontaire. Il y a bien sûr des personnes qui harcèlent volontairement les jeunes, mais ce n'est pas d'elles que je veux parler. Tout au long de notre vie de pédagogue, nous passons un temps fou à harceler nos enfants.

Inconsciemment, involontairement, pour bien faire, pour faire comme tout le monde, parce que nous avons été élevés comme cela, nous harcelons fréquemment nos jeunes.

A la maison comme à l'école, le harcèlement inconscient règne. Il est une grande cause de la méfiance entre adultes et jeunes. Il est aussi une des causes de la dévalorisation psychologique de la jeunesse.

Là encore, il ne faut pas chercher de véritables coupables. Il n'y en a pas. Ce harcèlement, bien que très présent est, je le répète, inconscient et involontaire. Nous croyons bien faire, nous voulons faire le bien... mais souvent nous le faisons mal. Ce n'est pas de notre faute. Nous faisons presque toujours ce que nous pouvons faire de mieux.

#### **Les formes de harcèlement.**

Comment harcelons-nous notre enfant:

En lui répétant sans cesse les mêmes choses. Nous croyons qu'à force de répétition le jeune va finir par changer son comportement. Mais la preuve que cela ne fonctionne pas, c'est justement le fait que nous devons répéter sans cesse la même chose. Cela devient du harcèlement car le jeune ne change pas, ne peut pas changer ou ne veut pas. Pour arriver à un résultat, il faut impérativement, pour notre santé, notre bonheur et pour son éducation, changer de méthode.

En lui donnant des arguments tout à fait inutiles qui ne changeront rien aux faits. La majorité de ces arguments commencent par les mots: « Si tu avais... » ou « Je te l'avais bien dit... »

DANIEL KEMP

49

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

En lui donnant des arguments ou des conseils qu'il ne peut utiliser. Cette forme de harcèlement ressemble souvent à: « Tu devrais avoir plus de volonté... » ou « Tu le fais exprès... ».

En le comparant aux autres. Cela prend souvent la forme de: « Regarde ton frère (ou ta soeur)... » ou « Tu n'es pas moins bon qu'un autre. S'ils sont capables, tu es capable toi aussi... »

Le harcèlement inconscient peut prendre plusieurs autres formes que celles énoncées. C'est à chacun de nous, pédagogue parent ou pédagogue professionnel, de rechercher, dans notre façon de communiquer, ces différentes formes d'expression du harcèlement.

### **La volonté.**

Nous allons approfondir le sujet en prenant des exemples de harcèlement. Commençons par la formule « Tu devrais avoir plus de volonté ». Quand je donne des conférences, je demande aux gens qui assistent s'il y a, parmi eux, des personnes qui fument. Bien sûr, il y a des mains qui se lèvent. Je cherche alors des non-fumeurs. Là aussi, plusieurs mains se lèvent.

Alors, au hasard, je prends une personne qui fume et je lui demande si elle peut arrêter de fumer immédiatement, pour les trois prochains mois, sans problème?. La réponse est toujours NON.

Je pose alors la question suivante à une personne qui ne fume pas:

« Pourriez-vous commencer à fumer tout de suite, pour trois mois, sans problème? »

Là aussi, la réponse est presque toujours NON.

Savez-vous pourquoi le fumeur ne peut pas arrêter? C'est parce qu'il n'a pas assez de volonté.

Savez-vous pourquoi le non-fumeur ne peut pas commencer facilement à fumer?

C'est parce que lui aussi manque de volonté.

Les deux personnes N'ONT PAS ASSEZ DE VOLONTÉ.

Si nous demandons à une personne qui travaille sans arrêt, une personne qu'on appelle un « bourreau du travail », d'arrêter pour une période de trois mois et de ne rien faire, croyez-vous qu'elle va en être capable?

Elle ne pourra pas arrêter. Même si elle prend des vacances, elle s'occupera, elle pensera. Elle ne se reposera pas.

Pourquoi?

Parce qu'elle n'a pas assez de volonté.

Si nous demandons à un paresseux invétéré de travailler pendant trois mois, croyez-vous qu'il en sera capable?

Non! Il n'a pas assez de volonté lui non plus.

Il est facile de constater que nous avons tous la volonté de faire ce que nous sommes capables de faire, mais que nous n'avons pas la volonté de faire ce que nous ne pouvons faire.

Le paresseux n'a pas la volonté de travailler mais par contre, il a la volonté de ne rien faire. Certains diront que c'est facile de ne rien faire...

Mais pourtant, le travailleur invétéré a la volonté de travailler, mais lui, il est absolument incapable d'arrêter. Il n'a pas la volonté de ne rien faire. Le non-fumeur a la volonté de ne pas fumer, mais il n'a pas la volonté de fumer. Il n'est donc pas mieux que le fumeur qui, lui, a la volonté de fumer mais n'a pas celle d'arrêter.

### **Qui a réellement de la volonté?**

Le mot « volonté » est une farce. Ce mot ne veut rien dire. Il sert les desseins de ceux et celles qui ont besoin de se sentir supérieurs et qui veulent à tout prix rabaisser les autres. Bien sûr, ce mot dangereux en pédagogie, parce qu'il ne fait que harceler celui à qui on s'adresse, est souvent prononcé par des gens de bonne foi, mais, hélas, il nuit tout autant.

« Tu devrais avoir plus de volonté! » disent certains parents ou professeurs à un jeune. Mais le jeune serait en droit de demander COMMENT ON FAIT POUR EN AVOIR, DE LA VOLONTÉ. Qui est capable d'avoir de la volonté sur commande? ou sous la menace? ou sous les réprimandes?

Bien sûr, il y a toujours des gens qui croient en avoir de la volonté:

« J'ai bien cessé de fumer quand je l'ai décidé, moi!...

J'en ai de la volonté. » Mais cette personne mange très mal, elle ingurgite des kilos de sucre à chaque mois. Elle ne fait pas de sport, elle est légèrement obèse et elle a besoin de relations sexuelles régulières. Si on lui demandait de cesser de manger autant de produits sucrés, elle ne le pourrait pas. Si on lui demandait de ne pas avoir de relations sexuelles pendant une ou deux semaines, elle ne le pourrait pas. Elle n'a pas plus de volonté que les autres pour faire ce qu'elle ne peut pas faire.

### **Donnez-moi de la volonté!**

Prenons l'exemple d'un jeune. Croyez-vous réellement qu'il va avoir de la volonté sur commande?

Si votre enfant pouvait avoir la volonté de travailler, il le ferait. Il ne passerait pas son temps à se faire réprimander par vous ou par un autre. Il ne perdrait pas son temps à l'école ou à la maison. Personne ne veut perdre sa vie.

Imaginez que vous avez une pilule qui donne de la volonté. Si vous demandez à votre jeune: « Aimerais-tu que je te donne une pilule pour t'aider à avoir la volonté de faire tous tes travaux? »

Il répondra OUI immédiatement! Il en est de même pour le fumeur. Offrez lui une pilule de volonté qui mettra fin à son fumage et il dira oui avec plaisir. Les jeunes font ce qu'ils peuvent. Comme tout le monde. Il ne sert à rien de leur servir des phrases comme:

Tu devrais avoir plus de volonté!

Tu n'as donc pas de volonté...

La volonté, ce n'est pas ça qui t'étouffe...

A chaque fois que nous nous servons de ce mot en pédagogie, nous harcelons le jeune. Il ne peut absolument rien faire avec ce mot. Rien, sauf se dévaloriser.

Nous avons tous la volonté que nous avons et elle change avec le temps. Il y a des choses qui nous sont faciles et d'autres qui ne le sont pas. Ce n'est pas une question de volonté. Ce mot est inutile dans le langage humain.

### **A quoi sert ce mot?**

Il peut être difficile de comprendre que la volonté n'est pas du ressort de l'humain parce qu'il a toujours été utilisé en pédagogie.

### **Mais il sert à quoi?**

À communiquer à l'autre qu'il est inférieur? À lui dire que nous sommes supérieurs?

Nous sommes bons dans ce que nous sommes bons, mais nous sommes inefficaces dans ce que nous sommes inefficaces. Ce n'est pas une question de volonté. Avoir de la volonté, c'est paraître bon, puissant, en contrôle de sa vie, meilleur que les autres.

En réalité, avoir de la volonté, c'est être dans une illusion de la psychologie humaine. Ceux qui tiennent à dire qu'ils ont de la volonté sont ceux qui cherchent à se valoriser. Par contre, ceux à QUI ONT DIT qu'ils n'en ont pas, se dévalorisent.

Se servir de ce mot en pédagogie est toujours dévastateur. Il n'a rien de constructif. C'est comme dire à un enfant: « Tu es bien maladroit! » Eh oui, il est maladroit. Et il ne deviendra pas plus adroit maintenant qu'on lui a dit. Si on l'instruit de techniques permettant l'amélioration de son adresse, on fait de la pédagogie et nécessairement on ne l'écrase pas avec des commentaires désobligeants.

### **Comment fait-on pour avoir de la volonté?**

« Tu n'as pas de volonté! » Bon! Et puis après?

Qu'est-ce qu'on fait?

« Arrange-toi donc pour en avoir plus! » Bon! Et comment fait-on pour en avoir plus?

Vu sous un angle volontaire, le jeune a-t-il la volonté nécessaire pour développer sa volonté? Si vous connaissez des techniques qui permettent le développement de la volonté, c'est merveilleux. Premièrement, il faut cesser toute forme d'enseignement en cours et ne travailler que ces techniques avec votre jeune. Puis, quand il aura toute la volonté voulue, il reprendra vite le temps perdu. Mais il n'y a pas de techniques permettant cela. Au lieu de harceler le jeune à coup de « volonté?manque de volonté », il faut cesser de lui communiquer de l'information qui le dévalorise et le médiocratise. Il faut le construire et non pas lui dire qu'il n'est pas construit.

### **Tu le fais exprès!**

Prenons un autre exemple. Le mot « exprès » fait aussi parti du langage de harcèlement. « Tu le fais exprès! » est la forme la plus courante mais il y en a bien d'autres. Le jeune revient avec un bulletin qui ne nous plaît pas:

« Tu le fais exprès, hein? Tu le fais exprès pour avoir des notes comme ça? »

Le jeune arrive en retard à la maison:

« Tu sais à quelle heure tu dois entrer... Tu le fais exprès... » Le jeune oublie encore quelque chose:

« Tu le fais exprès ou quoi?... » Les exemples ne manquent pas. Mais honnêtement, les jeunes le font-ils réellement exprès?

Croyez-vous que les jeunes, lorsqu'ils font un examen, le font vraiment exprès pour échouer? Croyez-vous réellement que, devant une question comme  $5 + 5 =$ , ils se disent: «  $5 + 5... ça fait 10... mais je vais mettre 12... »$

Croyez-vous qu'ils le font exprès comme ça?

Tous les jeunes aimeraient réussir. Ils font tous leur possible pour y arriver. Il y a un dicton assez juste concernant le domaine des artistes, qui dit:

« il y en a qui ont du talent, d'autres qui ont du succès! » La réussite n'est pas uniquement une question de talent, de « volonté » ou de travail.

Lorsque nous étions jeunes...

Rappelons-nous lorsque nous étions jeunes et que nous allions à l'école. Jamais nous n'avons réellement fait exprès pour échouer à un examen ou pour ne pas remettre un travail. Jamais nous n'avons fait exprès pour nous donner de la misère, pour avoir nos parents et nos professeurs sur le dos. Nous avons tous fait le maximum de ce que nous pouvions faire. Exactement comme le fumeur qui essaie d'arrêter. Nous prétendons, à tort, que nous ne faisons pas le maximum, ou que le jeune ne fait pas le sien, mais c'est une vision fautive de nos capacités.

Le maximum qu'une personne peut faire n'est pas garant de succès. Il se peut que notre maximum ne soit pas suffisant pour nous mener là où nous voulons aller. Nous aimons croire que notre maximum est la voie du succès car cela nous donne l'espoir – un faux espoir souvent – que, si nous le voulions vraiment, nous serions capables.

### **Construire plutôt que détruire.**

La conscience humaine est imbibée de ces fausses visions de la vie et des choses. Votre enfant fait toujours le maximum de ce qu'il peut faire, dans un temps donné. Il peut faire plus un jour, et moins un autre jour. Chaque fois, il a donné le maximum de lui-même.

Si nous le motivons, nous changeons les paramètres de son maximum et il pourra probablement faire plus. En fait, c'est uniquement parce que nous l'aidons qu'il peut faire plus. Ce n'est pas lui qui décide de faire plus.

C'est comme une personne qui ne peut pas marcher plus de trois kilomètres. C'est son maximum. Cependant si nous l'encourageons, elle pourra marcher quelques pas de plus. Son maximum vient d'être poussé plus loin. Si, en plus, nous l'aidons à marcher, elle pourra encore améliorer sa performance et marcher plus loin.

Mais il est faux de lui dire « Tu vois, quand tu veux, quand tu t'en donnes la peine, tu peux marcher plus longtemps ». Si cette personne a marché plus loin, c'est uniquement parce que notre présence et notre aide ont changé son maximum. Mais sans nous, elle ne pourra pas faire mieux.

Il en est de même pour notre enfant. Lorsqu'il fait mieux, c'est uniquement parce que les conditions intérieures à lui, ainsi que celles qui lui sont extérieures, sont différentes. Il y a toute une série de façon de l'aider à changer positivement son maximum, mais il ne sert à rien de la harceler avec le mot « exprès ».

Non, il ne le fait pas exprès. Il fait son possible, mais ce n'est pas suffisant. Et ça ne sert à rien de lui dire ça non plus. Il faut l'aider. Si nous voulons qu'il s'améliore, il faut l'aider.

L'enfant peut-il faire des efforts? Prenons un troisième exemple. « Tu devrais faire des efforts », « Force toi donc un peu... »

Il n'est pas question, ici, de dénigrer les efforts que quelqu'un peut faire pour améliorer son sort, mais du harcèlement engendré par la mauvaise utilisation de ce mot. Lorsqu'un professeur ou un parent dit à un jeune qui ne comprend pas quelque chose: « Tu ne comprends pas encore... fais donc un effort pour comprendre... », il harcèle le jeune. Cette forme est très utilisée.

Il est fréquent que le mot « effort » soit placé dans un tel contexte. Mais qui peut faire un effort pour comprendre? Absolument personne.

On comprend ou on ne comprend pas. Faire un effort pour comprendre est absolument ridicule. Voici une des lois reliées à notre planète:

la gravité est égale à l'inverse du carré de la distance.

Comprenez-vous ce que cela signifie?

Certaines personnes le comprennent, mais la majorité des lecteurs et lectrices ne le comprennent pas.

### **Faites un effort!**

Vous ne comprendrez pas plus. Vous pouvez relire la formule: la gravité est égale à l'inverse du carré de la distance. Mais effort ou pas, ça ne change rien à la compréhension.

Vous pouvez décortiquer cette formule, cela peut vous aider, mais ce n'est pas un effort de compréhension que vous faites, vous organisez votre travail en fonction de vos capacités d'organisation.

On comprend ou on ne comprend pas. On ne comprend pas... on ne comprend pas... on ne comprend toujours pas... et puis, paf, soudain, on comprend. Il se peut aussi qu'on ne comprenne jamais. L'effort n'y est pour rien.

Imaginez un jeune qui ne comprend pas une chose. Si on lui dit de faire un effort, pensez-vous qu'il va se prendre la tête entre les deux mains, gémir doucement sous l'effet de l'effort, puis, en redressant la tête, nous dire:

**« Ça y est, j'ai compris! »?**

La compréhension est l'un des mystères de la vie. L'effort n'a rien à voir avec ça. Nous pouvons élaborer des méthodes d'apprentissage et de travail qui vont faciliter la compréhension. Mais l'effort... Relaxons donc un peu et nous comprendrons bien plus, bien plus vite.

Les exemples de harcèlement sont nombreux.

C'est à chaque pédagogue de faire l'étude de sa façon de communiquer avec le ou les jeunes qui l'entourent. Plus un jeune est harcelé, moins il est disponible à la vie, donc à tout ce que celle-ci peut lui amener.

## LOI 10

### IL FAUT AVOIR CONFIANCE EN L'INTELLIGENCE DES JEUNES

Notre façon de communiquer.

Est-il possible de communiquer d'intelligence à intelligence avec un enfant?

Bien sûr que oui. Mais il y a encore plusieurs pédagogues, parents, professeurs ou psychologues qui prétendent encore que l'intelligence passe souvent par les fesses chez l'enfant.

Évidemment, ces personnes ne savent rien de ce qu'est l'intelligence. Non, l'intelligence ne passe pas par les fesses et il est absolument impossible de rendre intelligent quelqu'un par la force, la punition ou la menace. Au mieux, ces personnes seront dressées, comme le sont souvent les animaux de compagnie ou de cirque.

Lorsque nous parlerons avec un jeune, nous pourrons communiquer avec son intelligence si nous sommes centrés dans la nôtre. Hélas, trop souvent, nous ne faisons pas appel à son intelligence lors de nos relations avec lui.

**Notre façon courante de communiquer fait surtout appel:**

à la culpabilité,

à l'émotion,

à ce que les autres font,

au collectivisme,

à la comparaison,

à la morale,  
à la menace,  
à la punition,  
à la tradition,  
à la manipulation,  
à l'obéissance,

Intelligence versus intellectuence.

Rarement j'ai observé des pédagogues parler d'intelligence à intelligence avec des jeunes.

Mais qu'est-ce que l'intelligence?

Nous devons faire une distinction majeure entre le fait de se rappeler ce que nous avons appris et le fait de savoir une chose SANS L'AVOIR APPRIS.

Il y a des gens qui apprennent facilement « sur le tas », et d'autres qui n'apprendront que dans une école. Il y a des gens qui innoveront, et d'autres qui suivront toute leur vie. Il y a des gens INTELLIGENTS et d'autres qui sont INTELLECTUENTS.

Définissons ces deux phénomènes de la conscience humaine:

Intelligence: Faculté qu'a l'humain d'apprendre instantanément. Elle permet l'innovation, l'inspiration, la création. Elle ne procède pas de la mémoire, mais de l'instantanéité. Plus l'humain a de bagages mémoriels, mieux elle est exprimée.

Intellectuence: Faculté qu'a l'humain de se rappeler ce qu'il a appris, lorsque c'est nécessaire qu'il s'en souvienne. Elle est traditionnelle, mémorielle et répétitive.

L'intellectuence permet à un élève de se rappeler des réponses qu'il doit donner à un examen.

L'intelligence ne le permet pas nécessairement, mais elle permet à l'élève d'innover dans la façon de tricher sans se faire attraper.

Etes-vous intellectuels?

Prenons un exemple facile. Vous avez un aspirateur qui ne fonctionne plus. Vous avez le choix entre essayer de le réparer vous-mêmes ou de le faire réparer.

Si vous le faites réparer sans tenter, au préalable, de le faire vous-mêmes, vous privilégiez votre intellectuence dans votre façon de vivre et de vous exprimer.

Si, par contre, vous essayez de le réparer vous-même, que vous y parveniez ou non, vous privilégiez votre intelligence dans votre vie.

Pourquoi?

Parce que dans le premier cas, vous ne vous autorisez pas à apprendre sur le tas. Dans le second cas, même si vous ne connaissez rien aux aspirateurs, vous vous autorisez à apprendre sur le tas.

Que vous fassiez réparer ou non votre appareil ménager, vous pouvez être très intelligent. Mais vous exprimez cette faculté de façon différente. Nous appellerons donc « intellectuelle » une personne qui privilégie l'expression de sa mémoire, de son apprentissage et de ses habitudes dans sa vie. Nous appellerons « intelligente » une personne qui privilégie sa spontanéité dans la vie.

Il n'y en a pas une qui est supérieure à l'autre. Ces deux personnes sont différentes, c'est tout. Il faut faire attention avec la valeur émotive que nous attachons trop souvent au fait d'être intelligent ou non.

### **Un exemple d'intelligence.**

Il y a plusieurs dizaines d'années, lorsque les femmes ont voulu aller sur le marché du travail et sortir de leur cuisine, la majorité des psychologues et psychiatres mâles s'entendait pour dire que la femme avait un sérieux problème psychologique. Pourtant, tout ce qu'elle voulait faire, c'était ce que l'homme faisait déjà depuis longtemps.

Ces femmes exprimaient simplement un peu plus leur intelligence. Elles étaient donc de plus en plus prêtes à innover dans leur vie, à vivre du changement. Plusieurs ont appris sur le tas la façon de gravir les échelons sociaux et contourner les embûches qu'elles ont rencontrées.

Très souvent, et trop souvent, l'intelligence est perçue comme une marque de stupidité, d'arrogance, d'impolitesse ou de manque de savoir vivre. L'intelligence n'amène pas l'humain à obéir et à devenir esclave, bien au contraire. Elle n'entraîne pas forcément l'anarchie, mais elle dirige fortement vers la liberté.

L'intelligence qui réagit.

Le père: « Dis donc Marie, tu pourrais faire le ménage de ta chambre, c'est une vraie porcherie! » La réponse de Marie: « Commence par faire la tienne, après tu viendras me parler de la mienne!... »

Marie est-elle arrogante? impolie? Qu'en est-il du père? Si Marie disait à l'un de ses parents: « Dis donc papa, tu pourrais faire le ménage de ta chambre, c'est une vraie porcherie! » Que penserions-nous de cette enfant?

La même chose que précédemment. Pourtant, elle n'a pas plus tort que son père.

Plus Marie sera intelligente, plus elle exigera l'égalité avec les adultes et moins elle sera leur esclave. Plus elle sera intelligente, moins elle sera obéissante, selon les normes traditionnelles.

DANIEL KEMP

58

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

Elle n'obéira pas ou peu. Pour faire ce que les parents lui demanderont, elle devra comprendre et être d'accord avec eux. Sinon... problèmes. Hélas, plus un enfant est intelligent, plus les adultes essaient de l'éduquer en faisant fi de cette intelligence. Il est facile de dire « Si cet enfant est si intelligent, il devrait comprendre que je veux qu'il obéisse. » Mais, je le répète, l'intelligence n'engendre pas d'esclaves.

### **Il faut reconnaître l'intelligence.**

Prenons un exemple plus adulte. Si un homme dit: « Si ma femme est si intelligente, elle devrait comprendre que je veux qu'elle me fasse à souper tous les soirs, à l'heure où j'ai faim!. » Mais justement, si sa femme est si intelligente, elle sera vite allergique à ce genre de demande et à ce type d'hommes.

La plupart des gens sont intelligents, mais près d'un tiers seulement privilégie l'expression de leur intelligence en premier, avant leur intellectueuse. Chez les enfants, c'est la même chose. Ces jeunes deviennent vite « téflons », ce qui signifie que les méthodes traditionnelles d'interventions pédagogiques ne collent plus sur eux.

### **Quelques exemples.**

Pour bien saisir les différences entre les personnes qui expriment leur intelligence en premier, versus celles qui expriment leur intellectueuse avant tout, voici quelques exemples de différences de comportements:

Une mise en garde avant de commencer. Une personne qui privilégie l'expression de son intelligence ne fait pas nécessairement que des choses intelligentes et sensées. Son comportement n'est pas régi par la mémoire comme l'est celui d'une personne intellectueuse.

Une personne qui privilégie son intellectueuse, c'est-à-dire sa mémoire avant tout, n'est pas moins intelligente pour cela.

Il n'est pas élitique que d'être d'un genre ou de l'autre. Il y a une différence. Il est important de faire ce détour pour comprendre ce qu'est réellement l'intelligence. C'est uniquement comme ça que nous pourrions entrer en communication avec l'intelligence de notre enfant.

Si nous disons à un enfant de ne pas aller jouer dans un endroit particulier. Plus il privilégie son intelligence dans son expression, plus il y a de chances qu'il se retrouve justement là où on ne veut pas.

Ce n'est pas qu'un être privilégiant son intelligence désobéit aux ordres qu'il reçoit, mais il est allergique psychologiquement à la manipulation. Plus il exprime son intelligence, plus il fait à sa tête.

En classe, un élève qui fait des farces en déformant ce que l'enseignant dit, est-il intelligent ou stupide?

Il est intelligent. Plus ses farces sont subtiles, plus il exprime son intelligence au fur et à mesure du déroulement des événements. Je ne dis pas que c'est très intéressant qu'il déforme nos paroles pour en rire, au lieu d'écouter et d'apprendre, mais c'est là une expression de l'intelligence. Nous ne retrouverons pas cela chez un animal.

Un parent dit à sa fille: « Tu es encore en retard... Tu sais que ça m'inquiète... »

Elle lui répond:

« Si ça t'inquiète tant que ça, fait toi soigner! ».

Cette fille privilégie son intelligence. C'est son intelligence qui parle... colorée par son gros ego d'adolescente... mais l'intelligence est bien visible. Je ne dis pas que c'est plaisant de se faire répondre comme ça. Je dis que c'est le genre de réponse qu'il faut s'attendre à avoir de la part d'un enfant intelligent.

Bien sûr, il y a des jeunes intelligents qui ne répondront pas comme cela, tout dépend des relations qu'ils ont avec leurs parents ou leurs instituteurs. Mais ce genre de réponses dénote de l'intelligence.

### **La dureté de l'intelligence.**

Voici un autre exemple qui est arrivé à une mère de famille. Sa jeune fille de quatre ans avait laissé traîner ses jouets dans le salon. En colère, cette mère appelle sa fille et lui donne cinq minutes pour ramasser toutes ses affaires, sinon tout se retrouvera aux poubelles. Mais la jeune fille, au lieu de s'empresser à tout ramasser, est allée chercher un grand sac vert, un sac à poubelle, et a demandé à sa mère si elle pouvait l'aider à tout jeter.

Pour une enfant de quatre ans, c'est là, à n'en pas douter, une réaction typique de l'intelligence. Encore une fois, je ne dis pas que c'est plaisant. L'intelligence n'a pas besoin d'être plaisante pour être intelligente.

Pourquoi y a-t-il de l'intelligence dans le comportement de cette fillette?

Parce qu'elle a décodé que sa mère ne serait pas assez forte pour faire ce qu'elle a dit. L'enfant connaît bien ses parents et elle sait très bien ce qu'ils sont capables de faire et ce qu'ils sont incapables. En agissant comme elle le fait, elle pousse sa mère au pied du mur et elle gagne nécessairement la partie.

Que sa mère se mette en colère ou non, cela ne change rien.

Dans l'avenir, l'enfant aura la paix car sa mère n'osera plus dire des choses comme cela. Probablement qu'elle ramassera elle-même les affaires de son enfant.

Face à l'intelligence, il faut se respecter.

Si la mère était respectueuse d'elle-même, selon la loi numéro 2, elle n'aurait qu'un seul choix devant elle, après une telle réaction de son enfant, elle devrait tout jeter aux poubelles. Sa fille se passera de jouets pendant un bout de temps. Si la mère se respecte bien, elle ne se sentira pas obligée d'acheter autant de jouets que la quantité qu'elle a jetée. Si ses habitudes étaient d'acheter un jouet par mois, elle n'en fera pas plus. Sa fillette, intelligente comme elle l'est, fera une crise ou deux pour manipuler sa mère, mais comprendra vite qui dirige la maison.

Dans cet exemple, la mère, en se respectant, a communiqué avec l'intelligence de son enfant. Sa communication était plutôt non-verbale, mais elle était très claire.

Au lieu de crier, de moraliser ou de culpabiliser, elle a agi en se respectant et, par le fait même, elle a communiqué avec l'intelligence de sa fille.

On ne peut contrôler l'intelligent.

L'intelligence n'engendre jamais d'esclaves. C'est une chose à retenir. Nous ne pouvons pas contrôler quelqu'un d'intelligent. C'est une chose sue depuis longtemps. Tous les tyrans qui ont dominé les pays du passé, et encore certains pays aujourd'hui, ont toujours tout fait pour éliminer les gens intelligents. Ensuite, ils ont tout fait pour empêcher l'instruction. Une personne intelligente, ou instruite, ne se manipule pas facilement.

Plus ça va, plus les jeunes sont intelligents et plus ils sont instruits. Plus ça va, moins les adultes ont le contrôle sur eux.

Mais tout n'est pas perdu. Si nous pouvons de moins en moins les contrôler par les voies émotives, nous pouvons, par contre, communiquer avec cette intelligence qui les habite. Pour se faire, nous devons bien comprendre ce qu'est réellement l'intelligence et sa façon de s'exprimer.

Comme nous l'avons vu, l'intelligence exprimée n'est pas nécessairement plaisante. Surtout si elle est au service d'un ego, et pire, d'un ego d'adolescent.

Ce que nous appelons souvent « mauvais coup » est, là aussi, un exemple d'intelligence exprimée. Nous devons nous entraîner à voir l'intelligence en action, là où elle se trouve. Nous devons abandonner les visions fausses de l'intelligence, exprimées par des paroles comme « Si elle est intelligente, elle va comprendre... », « Si il est si intelligent, pourquoi n'obéit-il pas à ce que je dis? », etc.

Une communication réciproque.

Tant que nous « jugeons » l'intelligence, nous ne pouvons pas la percevoir clairement et nous demeurons incapables de communiquer d'intelligence à intelligence avec son enfant.

Communiquer d'intelligence à intelligence?

Oui! La communication doit se faire dans les deux sens. Si un parent émotif tente de communiquer avec l'intelligence de son jeune, il aura, dans la grande majorité des cas, un résultat négatif. Le jeune manipulera le parent et le promènera là où il voudra.

C'est ce qui arrive lorsqu'un parent tente d'expliquer quelque chose à son enfant pour la vingtième fois. Le parent communique peut-être avec l'intelligence de son enfant, mais pas à partir de son intelligence à lui.

Pour communiquer efficacement avec l'intelligence du jeune, nous devons être en « mode » intelligence, et non pas en « mode » émotion. Seule notre intelligence peut communiquer efficacement avec celle de notre enfant.

Pour que notre intelligence puisse s'exprimer convenablement quand nous échangeons avec notre jeune, il faut:

- 1- Se respecter soi-même.
- 2- Éliminer les raisons émotives nous poussant à communiquer (colère, impatience, culpabilité, comparaison avec le concept de « bon parent », etc).
- 3- Être calme.
- 4- Être certain que nous avons raison dans notre démarche.

Pour que le jeune se branche lui aussi en « mode » intelligence, il faut:

- 1- Qu'il ait en face de lui un adulte qui se respecte, donc qui est respectable.
- 2- Il faut lui parler clairement et directement.
- 3- Il faut lui faire voir clairement quand il se met à nier pendant la communication, quand il nous nie, mais aussi quand il se nie.
- 4- Il faut lui faire voir clairement quand ce qu'il dit est contradictoire.
- 5- Il faut lui faire voir clairement quand ce qu'il dit ne mène à rien.

Au début, les choses n'iront pas toutes seules. Il faudra un peu d'entraînement de part et d'autre. C'est au pédagogue, parent ou professionnel, à voir à ce que la communication s'établisse au niveau de l'intelligence.

Il faut comprendre aussi que la communication d'intelligence à intelligence n'exclue pas l'amour, la joie ou les autres formes d'émotions nourrissantes pour nous. Dernièrement, je parlais à un jeune garçon de dix ans, au prise avec une série de problèmes familiaux qui l'amenaient à un degré de culpabilité tel qu'il se tenait en retrait de tout ce qui pouvait lui faire plaisir. Il se punissait inconsciemment, même s'il n'avait rien à voir avec les déboires de ses parents.

Je lui ai fait comprendre qu'il se punissait, qu'il n'était pas heureux et qu'il se retirait lui-même des situations plaisantes. Je lui ai expliqué différentes mécaniques psychologiques pour qu'il comprenne bien la démarche qu'il devait suivre. Nous parlions du bonheur, du malheur, des joies qu'il manquait.

D'intelligence à intelligence, nous avons communiqué suffisamment pour qu'il change son comportement et il est venu, une dizaine de minutes plus tard, jouer avec nous. Il était maintenant capable de se laisser aller et il a rit un bon coup.

La communication d'intelligence à intelligence permet souvent de régler les problèmes insolubles par la voie émotive. Les jeunes peuvent comprendre bien plus que nous le supposons souvent. Il ne suffit pas d'expliquer sans cesse les mêmes choses à son enfant pour qu'il comprenne, même s'il est très intelligent. Comme nous l'avons vu, l'intelligence ne procède pas toujours comme nous le souhaitons.

Il faut s'entraîner à reconnaître l'intelligence, dans toutes ses formes d'expression. Ensuite, nous pourrons nous entraîner à communiquer d'intelligence à intelligence.

## IL FAUT EMPÊCHER LES DROITS ACQUIS

La naissance d'un problème

L'un des pires handicaps dans l'éducation d'un jeune est la mentalité des droits acquis. Il n'y a rien de plus problématique que les droits acquis pour empêcher un pédagogue d'agir efficacement. Un droit acquis apparaît souvent uniquement parce que nous n'avons pas eu le temps ou l'initiative de le contrer. Il est rarement le fait d'un accord conscient et volontaire de la part du pédagogue.

Mais il apparaît aussi instinctivement. Par exemple, si une jeune fille demande à sa mère si elle peut emprunter son manteau et que la mère acquiesce, la jeune fille le prendra probablement, par la suite, sans le demander. Inconsciemment, elle croira avoir un droit acquis.

Si, dans une classe, un professeur laisse ses jeunes parler à volonté, lorsque qu'un remplaçant se présentera, ce dernier aura de la difficulté à faire taire le groupe car il a maintenant un droit acquis.

### **Un syndicat inconscient**

Le droit acquis est pire qu'une habitude. C'est, ni plus ni moins, une revendication « syndicale ». Bien sûr, il n'y a pas de syndicat dans ce cas, mais c'est la même mentalité qui dirige souvent les employés à revendiquer et à ne pas vouloir faire de concessions.

Les phrases comme: « Cela a toujours été comme cela, je ne vois pas pourquoi cela changerait », sont des expressions de cette mentalité de droits acquis. Une habitude est une répétition souvent inconsciente d'un même geste, mais un droit acquis est plus conscient dans sa répétition. L'enfant peut accepter de changer des habitudes si elles lui sont présentées comme nuisibles, mais il n'acceptera pas facilement de changer des droits acquis.

### **Une victoire sur l'entourage**

Une habitude est une routine inconsciente de l'ego, mais un droit acquis est une « victoire » sur l'entourage. C'est pourquoi il est si difficile de les abolir, une fois implantés.

DANIEL KEMP

63

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

Les droits acquis sont souvent, chez les jeunes, l'une des causes du rejet du respect envers les adultes. Parce qu'ils sont une « victoire » sur l'entourage et ils impliquent, inconsciemment, une supériorité de celui qui les a. De ce fait, dans la majorité des cas, le respect est écrasé par les droits acquis.

### **La société a démissionné.**

Nous disons, ou entendons souvent dire, que la société est trop permissive. En réalité, elle laisse trop faire, mais elle ne permet pas. Elle a démissionné. Les droits acquis sont pour une bonne part la cause de cette démission sociale et souvent parentale.

Les droits acquis sont source de querelles entre les jeunes et les adultes. Parce que nous n'aimons pas nous disputer sans cesse, plusieurs parmi les adultes se rendent et abandonnent la lutte. Progressivement, les droits acquis prennent de l'ampleur et il devient de plus en plus impossible de les abolir. Dans ces conditions, il est presque utopique de penser éduquer un jeune bourré de droits acquis.

Au départ, le jeune ne recherche pas l'acquisition de droits particuliers. Normalement, il se contente des droits généraux, droits que tout le monde dans son entourage détient.

Mais si le contexte s'y prête, il accumulera involontairement et inconsciemment de faux droits. C'est ceux-ci qui, s'ils ne sont pas rectifiés ou abolis immédiatement, deviennent des droits acquis.

Évidemment, il faut faire la différence entre les droits normaux de l'enfant, les droits que nous lui donnons et les droits acquis. Seuls les droits acquis font partis des problèmes. Ils sont acquis sans avoir été donnés, sans être permis.

### **La naissance d'un droit acquis.**

Régulièrement, notre enfant entre tard le soir. Nous ne lui disons pas mais nous le constatons. Il y a là un danger que naisse un droit acquis:

Celui d'entrer à la maison quand bon lui semblera. Progressivement, notre enfant entre de plus en plus tard. Nous ne disons toujours rien. Nous considérons que c'est tard, mais pas exagéré.

Mais un soir, nous trouvons que notre jeune revient à la maison beaucoup trop tard et nous décidons d'intervenir. Nous décidons de fixer l'heure à laquelle il doit rentrer. Attendons-nous à une bonne dispute. Il a un droit acquis, celui de revenir le soir à l'heure qu'il désire. Il ne pourra pas acquiescer facilement à notre demande. Il se sentira frustré, limité dans sa vie, dans ses droits. Il nous trouvera rétrogrades, vieillots, dépassés...

Même si nous insistons, il n'obéira probablement pas les soirs suivants. À chaque fois que nous lui en parlerons, une dispute éclatera. Le droit acquis devient une barrière difficilement franchissable. C'est pourquoi un bon pédagogue fait tout pour empêcher leur apparition.

### **Attention aux subtilités.**

Dans un autre cas, notre jeune nous demande la permission pour entrer plus tard que d'habitude. Nous lui accordons une heure de plus. Le lendemain soir, il demande encore une prolongation, il fait beau et ses amis jouent encore dehors. Là aussi, nous disons oui. Le même scénario se répète deux soirs de plus.

Finalement, le cinquième soir, il ne nous demande pas la permission et arrive quand même une heure plus tard. Il est en train de développer un droit acquis.

Nous lui faisons remarquer qu'il est une heure en retard. Il rétorque qu'il n'est pas rentré plus tard que les autres soirs et il a raison. Cependant, les autres soirs, il avait demandé la permission pour revenir plus tard à la maison. Pas ce soir. Nous devons clairement lui faire comprendre que c'est justement parce qu'il avait demandé l'autorisation de prolonger sa soirée qu'il a pu le faire. Nous devons IMMÉDIATEMENT expliquer notre démarche. Nous devons, à tout prix, empêcher la naissance d'un droit acquis.

### **Etre cohérent et ferme.**

Les autres soirs, notre jeune devra rentrer à l'heure normale, pas plus tard. Cela est essentiel afin qu'il comprenne qu'il n'a pas de droit acquis, mais qu'il est toujours soumis à la discipline des parents.

Si nous considérons qu'il peut maintenant entrer une heure plus tard, nous devons quand même le ramener à l'heure normale pour quelques soirs encore. Nous devons le faire pour qu'il n'associe pas le changement d'heure à sa façon d'agir. Il doit apprendre que ce sont ses parents qui changent les choses et pas lui.

Quand nous décidons de prolonger de façon permanente ses soirées, nous lui disons clairement qu'il peut dorénavant entrer une heure plus tard. Ainsi, il a notre permission. Il n'a pas un droit acquis et il a des parents capables de permettre de temps en temps.

### **Il faut toujours être aux aguets.**

Prenons un autre exemple. Un jeune demande à sa mère s'il peut prendre cinq dollars dans sa bourse. La mère dit oui. Les semaines passent et l'enfant demande quelquefois la même chose, mais les sommes varient et fluctuent entre un et dix dollars. Presque chaque fois, la mère lui donne la permission.

Dans la majorité des cas, il faut s'attendre à ce qu'un jour ou l'autre le jeune prenne de l'argent sans la permission de sa mère. Pour se justifier, il se dira que, de toute façon, elle dit toujours oui. Pour lui, ce ne sera pas un vol, mais une suite logique aux semaines précédentes. Pourtant, c'est bel et bien du vol. L'enfant prend ce qui ne lui appartient pas, sans la permission du propriétaire, et ne lui remet pas.

Comme tous les droits acquis, celui-ci est dangereux. Il nous empêchera d'éduquer l'enfant efficacement et de façon agréable. Il faut que le jeune comprenne que c'est seulement quand nous lui donnons l'autorisation d'une chose qu'il peut la faire, et jamais autrement. Si nous acceptons qu'il fouille à volonté dans nos affaires, nous devons lui dire clairement et ne pas laisser un droit acquis lui donner la permission à notre place.

A l'école, c'est la même chose. Nous ne devons jamais laisser les jeunes faire ce qu'ils veulent, s'ils n'ont pas notre permission. Il faut empêcher l'apparition des droits acquis.

Il faut permettre tout ce qui est sensé, naturel et normal, tant que cela ne dérange pas l'écosystème dans lequel ils se trouvent.

Le fait de permettre, au lieu de laisser faire, engendre plusieurs points important en pédagogie:

Le jeune ne prend pas le contrôle des pédagogues.

Le jeune se sent entouré et sécurisé par la présence de personnes capables de contrôler la situation.

Il se sent aimé par ceux qui l'entourent car il a souvent droit à des permissions, ce qui, pour lui, est un signe évident d'amitié et d'amour,

Le dialogue entre le pédagogue et le jeune n'est pas rompu au départ, comme il l'est souvent lorsqu'un droit acquis est présent.

Le pédagogue est plus près du jeune et il prend plaisir à vivre près de lui. Il est facilement capable d'interventions et il peut appliquer plus facilement sa pédagogie sans avoir à se battre pour le faire.

Le fait de permettre des choses au jeune ne nous donne pas le droit de contrôler sa vie. Il ne faut pas tomber dans le piège de la tyrannie. Mais c'est au pédagogue de mener le jeu et il ne peut le faire que s'il a les coudés franches. Bien sûr, comme pour le jeune, nous ne devons pas, nous non plus, avoir des droits acquis par rapport à lui.

Par exemple, nous ne devrions pas avoir le droit acquis de fouiller dans ses affaires. Nous devrions lui demander la permission pour le faire et accepter sa décision.

Nous n'avons pas le droit, par exemple, de le toucher à volonté comme s'il était une poupée ou un objet. Même si c'est notre enfant, il a le droit à un espace vital que nous devons respecter.

Ce qui s'applique à l'un, s'applique nécessairement à l'autre, quel que soit son âge.

## LOI 12

### IL FAUT RESTER MOTIVÉ ET MOTIVER SON ENFANT

Quelques questions.

Croyez-vous être incapables de vous faire comprendre par votre enfant?

Pensez-vous qu'il est irrécupérable?

Pensez-vous ne jamais être capables de comprendre votre adolescent(e)?

Avez-vous de la difficulté à appliquer une discipline efficace et pourtant douce?

Vous laissez-vous manipuler sans cesse par votre jeune?

Croyez-vous être trop faibles émotionnellement devant votre enfant?

La liste de ces questions, que presque tous les pédagogues, parents et professionnels, se sont posées, ou se poseront un jour, est tellement longue qu'elle remplirait à elle seule un livre de plusieurs centaines de pages.

DANIEL KEMP

Les 12 lois de la pédagogie moderne

Mise en page: Chemin d'évolution et d'études – Science du Mental Nouveau

Ces questions ne servent pourtant à rien et engendrent de fausses croyances en soi. L'une des phrases que j'entends le plus souvent lorsque je rencontre des parents pour la première fois est: « Je ne sais plus quoi faire! » Cela démontre la détresse dans laquelle vivent trop de parents... inutilement.

Quand un pédagogue dit qu'il ne sait plus que faire de son enfant, il est rendu loin dans sa démarche de démotivation. Quand un professionnel de l'éducation craint le lundi matin parce qu'il doit retourner en classe enseigner, il est lui aussi rendu loin dans sa démarche de démotivation.

### **Différentes formes d'expression.**

Plus le pédagogue est démotivé et démoralisé, plus il démotive et insécurise le ou les jeunes autour de lui. Les formes d'expression de ces états sont diverses et parfois surprenantes.

Un adulte démotivé peut:

Abandonner toute forme d'autorité

Acquiescer à toutes les demandes de son jeune.

Ne plus s'en faire avec les problèmes scolaires de son enfant.

Ne plus s'inquiéter des retards ou changements de comportement du jeune.

Ne plus vouloir dialoguer des problèmes inhérents à l'éducation. Il peut refuser de l'aide et peut refuser de s'instruire sur les façons de s'en sortir.

Laisser son enfant être impoli envers lui ou d'autres adultes.

Mais il peut aussi:

Devenir agressif envers son jeune

Il peut perdre toute patience et être irrité par tous les comportements de son enfant.

Il peut devenir très exigeant, trop exigeant.

Il peut devenir tyrannique, borné, violent...

Il peut se renfermer sur lui-même ou, au contraire, s'exprimer sans arrêt.

Il peut tout permettre et s'effacer devant son jeune, ou, au contraire, tout lui interdire et être constamment sur son dos.

Comme nous le voyons, la démotivation peut s'exprimer de différentes façons souvent très contradictoires. Le fait de se démotiver amène souvent la démission de l'adulte devant son travail de pédagogue.

Ne plus faire de la pédagogie ne veut pas nécessairement dire que le parent ou le professionnel ne s'occupe plus du jeune. Il peut le laisser totalement libre, mais il peut aussi l'entourer et l'étouffer.

### **Qu'est-ce qu'être motivé?**

Être motivé en pédagogie, c'est avoir le goût d'aider, de diriger, de guider et de comprendre un enfant. La motivation en pédagogie, permet d'aimer le jeune, de partager avec lui, de cheminer avec lui et de le laisser libre d'être ce qu'il est. La motivation permet aussi de conserver l'espoir que tous les problèmes, quels qu'ils soient, peuvent se régler.

La motivation nous donne la patience, le temps et l'énergie pour travailler avec son enfant. Elle nous relaxe et nous permet des vacances.

Mais la motivation n'est pas toujours sous notre contrôle. Elle va et vient dans plusieurs cas. Quand elle part, le plaisir d'être avec des jeunes s'en va avec elle.

Comment se motiver.

La meilleure façon de se motiver, ou de le rester, est

**D'APPLIQUER LES ONZE PREMIÈRES LOIS** que nous avons vues. En effet, il faut bien comprendre: qu'il existe au moins deux logiques dans la vie: la logique mathématique et la logique humaine, que nous devons nous respecter avant tout et que nous devons respecter le jeune et lui permettre de se respecter lui aussi, qu'il ne faut plus punir avec ce que nous voulons qu'il aime, qu'il faut partir de son point de vue, et non du nôtre, qu'il faut rester soi-même, et ne jamais essayer d'être à la hauteur des visions des autres en particulier, ou de la société en général, qu'il faut à tout prix relaxer face à la vie, vivre sérieusement sans jamais se prendre au sérieux, qu'il faut être opinionisé, qu'il faut accepter les différences et accepter le plafonnement de notre enfant, tout en sachant que le plafonnement est très souvent passager, qu'il faut tout faire pour éviter le harcèlement inconscient, harcèlement qui peut facilement se faire dans les deux sens, de notre part vers notre jeune et inversement, qu'il faut avoir confiance en l'intelligence des jeunes et aussi dans notre intelligence et dans notre capacité d'improvisation et d'innovation, qu'il faut empêcher l'apparition des droits acquis, autant chez le jeune que chez soi.

Nous resterons motivés si nous appliquons les onze premières lois de la pédagogie, mais aussi si nous apprenons à vivre en sachant qu'après la pluie, vient TOUJOURS le beau temps. Ce n'est pas uniquement une question de positivisme. L'histoire de l'humanité est là pour le prouver:

**IL N'Y A PAS UN PROBLEME QUE L'HUMAIN N'AIT PAS RÉSOLU. PAS UN.**

Tout tend vers l'amélioration.

Même si un problème survient souvent quand nous venons d'en régler un autre, les choses ont tendance à s'améliorer. De l'homme des cavernes à l'homme des tavernes, il y a toute une

évolution. Il y a encore du malheur, des problèmes, mais l'humanité en général est mieux qu'avant.

Un pédagogue ne doit jamais abandonner. C'est lui qu'il grandit en aidant un jeune. C'est pour lui qu'il travaille et il en tirera toujours beaucoup de profits, de toute nature. Souvent, on enseigne le mieux ce qu'on a le plus besoin d'apprendre.

S'il faut se motiver, il faut aussi motiver son ou ses jeunes. L'un des gros problèmes de la jeunesse est justement la démotivation en face d'elle-même et, par ricochet, en face de la vie.

Chaque jeune doit avoir, non pas SA chance, mais SES chances de se reprendre. Il n'est jamais TROP TARD. Devant des adultes qui se respectent eux-mêmes, n'importe quel jeune aura le goût de s'améliorer et de grandir.

Il faut leur donner confiance en eux-mêmes et en la vie. Ils ne peuvent pas être bons dans tout. Ils doivent le savoir et apprendre le plus vite possible à vivre avec cela.

Il y a une foule de façons de motiver un jeune, mais la première est d'être motivé soi-même en face de la vie et de leur vie. Il faut que le pédagogue croque dans la vie comme dans une pomme.

Nous devons tous continuer d'apprendre. Il y a tant de merveilles dans le monde et dans l'univers. Nous approchons du XXI<sup>e</sup> siècle et nous allons passer le cap de l'an 2000... Quelle merveille!

Soyez heureux, et que vos enfants le soient aussi!